



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences sociales et politiques

ISSUL - Institut des sciences du sport

Le journal intime de CHARLES DE COUBERTIN

1891-1895

Loisirs, sociabilité, émotions

Volume 1 : Mémoire

Helena Klima

Mémoire pour la Maîtrise en Sciences du sport dirigé par M. Patrick Clastres
Session d'août 2017

Expert : Mme. Claire Nicolas

Tuteur : M. Romain Chasles

REMERCIEMENTS

Ma gratitude va d'abord à mon professeur et directeur de mémoire, le professeur Patrick Clastres qui m'a dessillé les yeux sur ce sujet de recherche passionnant. De par ses idées et conseils, M. Clastres m'a été d'une aide précieuse pour analyser le contenu du journal afin d'en faire une synthèse. Il a d'abord rendu possible cette recherche et m'a suivi ainsi que guidé durant presque une année.

Je suis également fort reconnaissant envers mon tuteur, M. Romain Chasles, pour sa disponibilité et son aide dans la construction d'une démarche d'un plan de travail adapté et de la recherche documentaire.

Je tiens à remercier les Archives d'histoire contemporaine de Sciences Po Paris, leur directeur, le professeur Marc Lazar, ainsi que Jacques de Navacelle de Coubertin, arrière-petit neveu de Pierre de Coubertin, pour avoir eu accès au Journal de Charles de Coubertin et à l'album photographique de la famille Coubertin, par l'intermédiaire de M. Clastres.

Mes remerciements vont aussi aux lecteurs courageux des premières versions de ce texte, Julie et Maxime, dont les remarques et suggestions ont contribué à améliorer mon travail.

Enfin, je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements à ma famille qui m'a permis à choisir mon propre chemin en me soutenant et m'encourageant inlassablement. Un grand merci aussi à mes amis qui m'ont soutenu tout au long de mes études et qui ont embelli les périodes les plus difficiles.

Que tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à ce travail en soient également remerciés.

TABLE DES MATIÈRES

I. INTRODUCTION	3
1. SUJET TRAITÉ	5
2. PROBLÉMATIQUE	9
3. PLAN	11
II. DÉVELOPPEMENT	13
1. ÉTAT DE L'ART – PRÉSENTATION DE LA LITTÉRATURE	13
1.1. PRATIQUE ET GENRE LITTÉRAIRE DU JOURNAL INTIME	13
1.2. L'ARISTOCRATIE FRANÇAISE ET SOCIABILITÉ	15
1.3. L'HISTOIRE DES LOISIRS	17
2. SOURCE ET MÉTHODOLOGIE	21
2.1. COMPOSITION ET PROGRESSION	21
2.2. THÉMATIQUES TRAITÉES	23
2.3. MÉTHODES D'ANALYSES RETENUES	25
3. L'ÉCRITURE DE SOI – L'INTIMITÉ DE CHARLES DE COUBERTIN	26
3.1. PATER FAMILIAS	26
3.2. POSITION SOCIALE ET REVENUS	32
3.3. EXPRESSION D'ÉMOTIONS	40
4. PASSE-TEMPS CULTURELLES ET SOCIABILITÉ DE CHARLES DE COUBERTIN	44
4.1. VISITES, RÉCEPTIONS ET MONDANITÉ	44
4.2. INTÉRÊTS ET GOUTS ARTISTIQUES	50
4.3. LA CHASSE	57
5. LES IDÉES MODERNES DU FILS CADET – LE <i>SPORTSMAN</i> PIERRE DE COUBERTIN	61
5.1. SA SINGULARITÉ	61
5.2. PIERRE DE COUBERTIN ET LA DIRECTION SPORTIVE	67
5.3. L'INTERNATIONALISME SPORTIF ET LES JEUX OLYMPIQUES SELON CHARLES	71
III. CONCLUSION	75
BIBLIOGRAPHIE	77
SOURCE	77
LITTÉRATURE SECONDAIRE	77
I. PRATIQUE ET GENRE LITTÉRAIRE DU JOURNAL INTIME	77
II. L'ARISTOCRATIE FRANÇAISE ET L'HISTOIRE DE LA SOCIABILITÉ	77
III. L'HISTOIRE DES SENSIBILITÉS	77
IV. L'HISTOIRE DES LOISIRS	78
V. CHARLES DE COUBERTIN, SON FILS PIERRE DE COUBERTIN ET LES SPORTS MODERNES	78
SITES WEB	78
TABLE DES ILLUSTRATIONS	79
TABLE DES ANNEXES	80

I. INTRODUCTION

Pierre reste encore 8 à 10 jours pour recevoir une délégation d'un club américain qui vient disputer les prix très beaux offerts p. le G^d Match du 4 Juillet. / A Etretat j'ai entendu critiquer la trop grande extension donnée à ces sports utiles au début mais devenant excessifs par les entraînements préparatoires qui entravent les études p.^{dt} 15 jours / Les Américaines raflent en effet tous les prix ; et je crains que ce ne soit pas très goûté des championnats français. A quoi bon les faire internationaux ?¹

Charles de COUBERTIN, note du vendredi 3 Juillet 1891.

Cette représentation de l'internationalisation du sport dont le baron Charles Frédi de Coubertin (1822-1908) fait part dans son carnet de notes intimes, incarne la liaison entre l'histoire de l'institutionnalisation du sport, l'histoire des pratiques culturelles d'une classe sociale qui veille sans cesse à se distinguer et l'histoire de l'expression écrite. La perception personnelle de Charles de Coubertin, a le pouvoir d'enrichir notre compréhension de ces trois aspects sociétaux à cette époque. C'est ce pouvoir d'influence qui a tant suscité mon intérêt. La source primaire de ce travail, le manuscrit de notes intimes inédit du père de Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux olympiques de l'ère moderne, m'a interpellée dès sa première mention. L'objectif de mon travail, a été de décoder les idées d'un patriarche et aristocrate traditionaliste du XIXe siècle qui se trouve confronté à une société s'ouvrant non seulement, à de nouvelles idées politiques mais aussi, progressivement au monde entier.

Charles de Coubertin tient son journal intime (de 1891 à 1895) pendant que son fils, Pierre de Coubertin (1863-1937) œuvre à la restauration des Jeux olympiques de l'ère moderne, qui se rejouent pour la première fois en 1896 à Athènes. Ce sont ces liens qu'entretient le journal de Charles de Coubertin avec le sport, son institutionnalisation et son internationalisation qui se font notamment à travers les notes sur son fils, fondateur du Comité internationale olympique, qui ont déterminé mon choix sur ma recherche. En effet, mon cursus universitaire et particulièrement le cours *Institutions et politiques sportives internationales*², m'a permis de comprendre les enjeux et l'impact qu'a suscité l'initiative de Pierre de Coubertin à la fin du XIXe siècle. L'originalité de cette initiative, réside dans la vitesse à laquelle il a conçu et théorisé le concept moderne de l'internationalisme sportif qui naît à son époque. L'idée de pouvoir contribuer à un savoir élargi du contexte de l'histoire olympique, m'a particulièrement incité à travailler sur le journal intime de son ascendant le plus proche, son père Charles de Coubertin.

¹ Voir document annexe : *Journal intime de Charles de Coubertin (1891 à 1895)*, tapuscrit.

² Cours universitaire de Maîtrise en sciences du sport dirigé par le professeur Patrick Clastres, Université de Lausanne, printemps 2017.

L'importance de l'esprit familial que j'ai pu lire entre les lignes de ces écrits, m'a personnellement été transmise dès mon plus jeune âge. La vie familiale et ses diverses manières de fonctionner ont toujours attiré mon intérêt, entre autres parce que je pense qu'il serait favorable de valoriser son aspect de cohésion dans une société marquée par l'individualisme. J'ai eu la chance de grandir au sein d'une famille particulièrement soudée. Ainsi, j'ai vécu et observé les échanges entre les différentes générations d'une famille. Ce phénomène, m'a toujours intéressé et j'ai pu être témoin du conflit intergénérationnel constant entre tradition et modernité au sein même de ma famille.

L'aspect de l'intimité présent au sein de ce sujet de recherche par l'acte discret de consigner par écrit sa vie, fait aujourd'hui partie de la vie de tous les jours. En effet, de par les technologies nouvelles et les réseaux sociaux, la révélation de la vie intime d'un individu, semble être poussée à l'excès. Or, la genèse de l'expression de l'intimité s'est faite au travers des journaux intimes. L'antériorité étant la « seule condition pour mieux comprendre la vision actuelle »³, l'historique entre journal intime et les réseaux sociaux m'a fortement intéressée.

Le journal intime de Charles de Coubertin m'intéresse avant tout parce qu'il donne lieu à une analyse de texte qui est pour moi une passion. Etant donné que j'ai effectué parallèlement à mes études en Sciences de sport, des études de lettres en Français moderne, j'ai été amenée à m'intéresser de plus près aux textes littéraires. Mon affinité avec l'analyse littéraire a été pour moi une motivation supplémentaire à me lancer dans ce travail.

Que ces premières lignes, rendent compte de ma fierté d'avoir eu la chance de me consacrer à une thématique de recherche correspondant à ma personne.

³ VIGARELLO, Georges, *Le sentiment de soi. Histoire de la perception du corps (XVIe-XXe siècle)*, Paris : Editions du Seuil, 2014, p.10.

1. Sujet traité

Le manuscrit du journal intime du baron Charles Frédi de Coubertin de 1891 à 1895, constitue le point de départ de ma recherche. L'accès à cette source inédite m'a été donné par mon directeur, M. Patrick Clastres, à qui ces notes intimes ont été transmises par un descendant de Charles de Coubertin, le petit neveu de Pierre de Coubertin, M. Jacques de Navacelle de Coubertin. D'abord reçues scannées, je les ai ensuite retranscrites et annotées afin de les rendre davantage lisibles et compréhensibles.

1^{er} Janvier 1894.
Marie vient déjà avec ses enfants
de Dries les Abb^s 2 Crinoy /
M. de Hart 3 Hocquart en tout
Blanche arrive ^{seule} en retard ayant
couru après son trainway !
Mardi 2. Daniel vient dries all^é
à Bourges voir sa sœur aînée
d'une fille (Solange) C'est Albert
qui est parrain
Vendredi 5 à Coubertin pour
chercher les plans que réclame
Lambert / M. y trouve Albert avec
pour chaperon. M. D'jeunons ensemble
Mais il gèle à 17° et les lapins ne
sortent pas, Depuis que le froid a
pris le 2 janvier mes souffrances ont
sérieusement diminué / Bizarre !!
Samedi 6. Lambert et nous
plaider l'affaire à Chevreuse
la prononce le Jugement est

Illustration 1 : Exemple d'un scan d'une page du journal intime de Charles de Coubertin, notes de janvier 1894, p.182.

L'Exposition du Champ de Mars est très luxueuse.¹ installée / Les portraits de Carolus Duran et de Puvis de Chavannes « l'Été » sont les clous / mais l'intransigeance domine et des débauches d'impressionnistes qui tournent à la démente

Première note du journal intime de Charles de COUBERTIN, le 15 mai 1891.

Charles de Coubertin ayant vécu de 1822 à 1908, il commence ses écrits personnels à l'âge de soixante-neuf ans en 1891. Ces derniers, décrivent la vie mondaine d'une famille appartenant à l'aristocratie française de la fin du XIXe siècle. Le journal intime s'ouvre et se clos avec des commentaires sur l'exposition annuelle de peinture sur le Champ-de-Mars à Paris. En tant qu'artiste peintre amateur, l'art est un sujet récurrent au sein de ses notes intimes. Il fait avant tout part de ses goûts artistiques, notamment dans le domaine du théâtre. Par ailleurs, les pratiques aristocratiques d'entretien des relations familiales et sociales, comme les visites, les réceptions ou la chasse, occupent une place prépondérante dans son quotidien. Le lecteur, est également informé sur ses idées politiques, notamment lors d'événements marquants. De plus, Charles de Coubertin consacre quelques notes à l'eczéma, cette maladie de la peau dont il souffre, ainsi qu'aux voyages liés à sa guérison.

Charles de Coubertin et son épouse, Agathe Marie-Marcelle Gigault de Crisenoy, partagent majoritairement leur temps entre quatre différents lieux de vie : l'hôtel de la rue Oudinot à Paris, le domaine de Coubertin en vallée de Chevreuse à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, le château cauchois de Mirville en Normandie, dont Marcelle est héritière et un chalet que loue leur fille Marie de Coubertin à Étretat, une station balnéaire au bord de la mer normande.

En outre, une très grande partie des écrits est consacrée à la vie des quatre enfants et de leurs familles. Presque chaque note de Charles de Coubertin donne des renseignements sur des événements familiaux ou professionnels de ses enfants. Le fils aîné, Paul Frédi de Coubertin (1847-1933), est marié avec Violette Machiels (1860-1918), née d'une famille de diamantaires juifs d'Anvers. Ils semblent avoir quelques soucis financiers dont Paul discute régulièrement avec son père qui cherche à l'aider. Paul et Violette sont parents de quatre enfants : Bernard, Marie Marcelle, Guy et Yvonne. Les deux derniers enfants arrivent au monde durant les années du journal. Paul et les siens logent au château de Coubertin.



Illustration 2 : Baron Paul de Coubertin, 1880, photo par Chambay, tirée de l'album photographique de la famille Coubertin.

Durant l'hiver 1891, ils vont emménager dans la résidence du fils puîné de Charles, Albert Frédi de Coubertin (1848-1913), qui a embrassé une carrière militaire à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr.

En 1892, ce dernier monte en grade et devient chef d'escadron. Il ambitionne le poste de lieutenant-colonel qu'il obtiendra en 1895. Avec son épouse Marie Caroline Louise Collinet de La Salle (1852-1926), il vit à Rambouillet et à la Place de la Madeleine à Paris avant de déménager à Saint-Cyr. Albert souffre d'une maladie qui n'est pas explicitée dans le récit mais que ses voyages de cure laissent entrevoir.



Illustration 3 : Colonel Baron Albert de Coubertin, 1882, album photographique des Coubertin.



Illustration 4 : Marie de Coubertin, 1877, album photographique des Coubertin.

La seule fille de Charles et Marie-Marcelle de Coubertin, Marie Frédi de Coubertin (1854-1942), est veuve du comte David de Madre décédé le 22 février 1887, dont elle hérite. Elle est mère de deux filles, Jeanne (1878-) et Isaure (1885-1971), et d'un fils, Maurice de Madre (1879-1970). Le journal intime évoque de fréquents séjours de Maurice au Mans. Ces passages laissent supposer qu'il est scolarisé au collège militaire de la Flèche près du Mans. Marie et ses filles résident entre Étretat où elle loue un chalet, et Paris. Elle achète un hôtel à Passy, une ancienne commune rattachée à Paris où réside la haute bourgeoisie. A la fin du récit, elle détient également un terrain à Étretat.

Durant la majorité du temps des écrits de Charles, son fils cadet Pierre de Coubertin (1863-1937) est célibataire. Il est conseiller municipal de Mirville, voyage beaucoup et déjà très actif dans l'administration d'événements sportifs. La retranscription des activités et des idées de Pierre de Coubertin par la plume de son père, fournit des informations liées à l'avènement des sports modernes. Charles de Coubertin fait avant tout part de l'intérêt que porte son fils à une diversité d'événements sportifs et rend compte de ses nombreux déplacements en France ou à l'étranger. En 1895, son fils cadet se marie avec la protestante Christa Anna Marie Rothan, fille d'un diplomate alsacien non noble⁴. Peu de temps après que Pierre quitte la maison parentale, Charles de Coubertin finit son journal en commentant une dernière fois l'exposition universelle d'art.



Illustration 5 : Pierre de Coubertin, photo de son ami Ernest de Schöneberg, album photographique des Coubertin.

Ouverture du salon du Champ de Mars / Un bon tiers de ces peintres seraient mieux à Bicêtre / Laideurs et bizarreries voulues / peintures incompréhensibles / logoglyphes indéchiffrables, dans ce milieu de démente surnagent qlques belles œuvres – Rondel a un bon portrait / Mathey aussi mais c'est à la sculpture que j'ai éprouvé une vraie émotion / « Monument aux morts » par Bartholomé ? inconnu jusqu'à présent. C'est fort beau !

Clôture du journal intime de Charles de COUBERTIN, avril 1895.

Ce sont les représentations du patrimoine des Coubertin, de leurs relations familiales et sociales ainsi que leurs pratiques culturelles qu'esquisse Charles de Coubertin dans ses notes intimes. Cette thématique sera au cœur de mon étude. Les recherches concernant Charles de Coubertin sont peu nombreuses, mon travail tente donc de les compléter. Je me suis engagée à prendre certains risques en formulant des hypothèses et en proposant des interprétations dans mon analyse.

⁴ DE SAINT MARTIN, Monique, « La noblesse et les "sports" nobles » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 80, 1989, L'espace des sports, p.31.

2. Problématique

À travers son ouvrage *Les aveux du roman*⁵, l'auteur Mona Ozouf démontre que la littérature a le pouvoir d'instruire l'Histoire et de la représenter. Or, un journal intime est un genre littéraire qui fait preuve d'une écriture de soi tenue au jour le jour. Il est ainsi une « série de traces »⁶ du chemin parcouru d'une personne. Ce parcours de vie et les émotions qui y sont liées, véhiculent au lecteur une nouvelle perspective sur les événements historiques d'une époque, parfois représentée de manière générale et simpliste⁷. Le journal de Charles de Coubertin renseigne son lecteur sur le quotidien d'un aristocrate à la fin du XIXe siècle. Cet aristocrate, a traversé les monarchies constitutionnelles (1815-1848) et la remise en question de la prééminence aristocratique initiée par la Révolution de 1789. Il a aussi atteint l'âge adulte dans une France qui évolue progressivement vers une société moderne notamment à travers l'industrialisation et la démocratisation. Charles de Coubertin est marqué par les souvenirs d'une « société fondée sur des familles distinguées »⁸ et assiste à l'effondrement des valeurs aristocratiques du passé par les nombreux basculements du XIXe siècle. Il veille à les conserver et s'oppose à l'égalitarisme. Son orientation vers la continuité des traditions et de la distinction de l'aristocratie transparaît dans ses écrits. Lors de l'écriture de son journal à la fin du XIXe siècle, Charles de Coubertin se trouve plus directement confronté à ces nouvelles perspectives politiques et culturelles à travers l'anglophilie et le libéralisme de son fils cadet, Pierre de Coubertin.

Décortiquer la tension qui émerge entre le traditionalisme de Charles et la modernité incarnée par son fils notamment par son intérêt aux sports britanniques et à l'internationalisme, complète la vision de Charles de Coubertin révélée par son écriture et son intimité. Eclaircir sa personnalité et sa manière de vivre et de penser, telle est la visée de cette étude. C'est pourquoi, je porterai donc un œil attentif à ses usages du temps, à ses rites et à ses manières de penser, perceptibles dans ses représentations consignées par écrit. Pour mener ce projet à bien, ce travail veille à replacer les éléments analysés dans leur contexte historique. S'agissant de propos d'un aristocrate, je cherche à les relier aux perceptions et symboles de sa classe sociale qui se distinguent par ses modes de vie. Ainsi, je pourrai, je l'espère, donner des éléments de réponses qui démontrent qu'un texte littéraire peut enrichir des recherches historiques.

Toutefois, mon analyse ne vise pas à établir un inventaire exhaustif des pratiques culturelles aristocratiques du XIXe siècle. L'enjeu est plus concret. En effet, je souhaite premièrement

⁵ OZOUF, Mona, *Les aveux du roman. Le XIXe siècle entre Ancien Régime et Révolution*, Paris : Fayard, 2001.

⁶ LEJEUNE, Philippe, BOGAERT, Catherine, *Le journal intime : Histoire et anthologie*, Paris : Textuel, 2006, p.24.

⁷ OZOUF, M., *Les aveux du roman*, p.27.

⁸ HIGGS, David, *Nobles, titrés, aristocrates en France après la Révolution : 1800-1870*, Paris : L. Levi, 1990p. 354.

comprendre la vie d'une personne clef de l'entourage de Pierre de Coubertin, pionnier de l'internationalisme sportif. Deuxièmement, je souhaite comprendre la perception de l'évolution sociétale de cette époque selon un aristocrate français.

Cette réflexion se heurte cependant aussi à des limites et composer avec un récit personnel en est une première. En effet, Philippe Lejeune et Catherine Bogaert⁹, spécialistes du genre littéraire du journal intime, affirment, qu'en triant son vécu, l'auteur d'un journal intime l'organise selon un certain axe et s'acquitte d'une construction de mémoire, voire d'une représentation de ce qu'il souhaite rendre perceptible¹⁰, même s'il « promet de dire la vérité sur son histoire »¹¹. Dans le cas de Charles de Coubertin, les écrits ne semblent pas motivés par la volonté de rendre sa vie plus romanesque et ainsi plus digne d'en garder mémoire. Les aspects formels du récit de Charles de Coubertin, comme la syntaxe et la ponctuation incomplètes ainsi que la sobriété du style d'écriture, indiquent qu'il essaye d'être proche de la réalité. Contrairement au roman autobiographique, le journal intime ne contient a priori pas de justifications ultérieurement ajoutées. Il s'agit alors par essence d'un genre littéraire moins mis en scène.

La durée restreinte du journal, tenu de 1891 à 1895, présente une deuxième limite. En effet, elle ne peut déployer l'ensemble de la vie de Charles de Coubertin. Le récit s'étend sur quatre années et l'accompagne seulement à partir de la fin de sa vie. Toutefois, le journal intime témoigne d'une récurrence constante de divers aspects du quotidien de Charles. Cela indique que le journal permet de se faire une idée assez claire de la manière dont il structure sa vie. Ses écrits n'illustrent pas seulement la vie d'un individu, il s'agit aussi d'un véritable portrait de famille. De plus, une fois ses écrits étudiés en parallèle de l'avènement des sports modernes et la réinstauration des Jeux olympiques à la fin du XIXe siècle, la portée de cette source devient plus signifiante.

⁹ *Le journal intime : Histoire et anthologie*, Paris : Textuel, 2006.

¹⁰ LEJEUNE, P., BOGAERT, C., *Le journal intime*, p.28.

¹¹ LEJEUNE, Philippe, VIOLLET, Catherine, *Genèse du « Je » : Manuscrits et autobiographie*, Paris : CNRS, 2000, p.7.

3. Plan

Ma première tâche a consisté à retranscrire le manuscrit de deux cents cinquante-deux pages sous forme d'un document Word de nonante-quatre pages au final¹². Les difficultés rencontrées pendant la retranscription sont inhérentes au document autobiographique manuscrit. En effet, à de nombreuses reprises, l'écriture ancienne était difficilement déchiffrable, voire illisible. A ceci, s'est ajouté l'emploi d'un code personnel d'abréviations dont le décodage a demandé du temps. Un style de rédaction majoritairement télégraphique, c'est-à-dire une syntaxe incomplète, une ponctuation irrégulière et un emploi de majuscules négligé ont par ailleurs rendu la lecture et sa compréhension davantage complexes. Tout au long de ma recherche, j'ai essayé de compléter le tapuscrit par des informations supplémentaires sur les personnages et lieux évoqués afin d'éclaircir la lecture. A partir du journal, j'ai également tenté de mettre en lumière les relations familiales des Coubertin en construisant un arbre généalogique¹³ enrichi de photos de l'album photographique de la famille Coubertin qui est présenté en annexe.

La seconde tâche a consisté à repérer les thèmes récurrents dans les écrits personnels. Cette démarche, m'a conduite à isoler des unités thématiques, et donc à briser la continuité du récit. Si ma réflexion de départ, s'était concentrée sur la manière dont Charles de Coubertin a perçu et influencé son fils ainsi que l'intérêt de ce dernier au monde sportif et à l'internationalisme, le contenu même des notes intimes m'a invitée à élargir cette idée et à envisager une analyse plus complète. En plus d'une description de son quotidien, Charles de Coubertin a aussi représenté l'identité de son milieu, ses valeurs sociales et culturelles et sa manière de les appliquer. Mon travail analyse d'une part la relation entre Charles de Coubertin et son fils et décortique d'autre part sa façon de construire et médiatiser son identité et ses pratiques culturelles. Ce travail se focalisera sur trois thématiques : (1) la personne de Charles de Coubertin et la façon dont il se perçoit, (2) ses passe-temps contribuant à assurer sa sociabilité et (3) sa perception des activités de son fils cadet Pierre de Coubertin, incarnation d'une pensée moderne.

Enfin, la troisième tâche, la plus importante, a consisté à relever ce qui dans le contenu du récit et dans la manière dont Charles de Coubertin s'exprime est signifiant et apte à répondre à ma problématique, c'est-à-dire les notes qui contribuent à esquisser la personnalité, le rôle et l'usage du temps libre de son auteur. Il s'agissait de repérer des exemples expliquant les enjeux du journal. Ensuite, ces trouvailles ont été analysées grâce à une méthode explicitée par la suite. Puis, en les mettant en rapport avec le contexte historique du journal, les enjeux des propos de Charles de Coubertin ont pu être illustrés.

¹² Voir document annexe : *Journal intime de Charles de Coubertin (1891 à 1895), tapuscrit.*

¹³ Voir document annexe : *Arbres généalogiques des Coubertin.*

De nombreuses lectures, mentionnées dans le premier chapitre de ce travail, ont par ailleurs permis de compléter ma compréhension du contexte historique des écrits et d'enrichir mon analyse. Ce chapitre présente ainsi les avancées actuelles de la science. Le deuxième chapitre, se consacre à décrire la source de cette recherche, c'est-à-dire le journal intime, en explicitant sa composition et les thématiques qu'elle traite. Il présente également les méthodes retenues afin de réaliser une analyse de texte adaptée. Puis, viennent ensuite trois chapitres chacun centré autour d'une des trois thématiques. S'agissant de composantes du portrait de Charles de Coubertin, ces trois parties sont fortement liées. Le troisième chapitre, se consacre donc plus précisément à l'intimité de Charles de Coubertin, à ses rôles familial et social et ses émotions par rapport à ces derniers. Le quatrième chapitre cherche essentiellement à rendre compte de la manière dont le baron de Coubertin occupe son temps. Le cinquième chapitre se consacre entièrement aux propos du journal qui traitent de Pierre de Coubertin et qui illustrent la vision de Charles de Coubertin vis-à-vis de son fils.

II. DÉVELOPPEMENT

1. Etat de l'art – présentation de la littérature

1.1. Pratique et genre littéraire du journal intime

« Lorsqu'au cogito cartésien, et à la primauté de la pensée, s'est substituée la primauté du sensible, "je sens donc je suis", le champ s'est ouvert à l'intimisme parce que la personne n'est plus conçue de la même manière. »¹⁴

Alain GIRARD

Les deux historiens, Georges Vigarello¹⁵ et Alain Corbin¹⁶, affirment dans leurs ouvrages que l'ouverture à l'intimisme et l'affinement au sensible s'avèrent initiés par le romantisme, mouvement culturel né pendant le siècle des Lumières. Ce mouvement contribue alors à la légitimation et à l'apprentissage de l'expression des émotions intimes à la fin du XVIIIe siècle¹⁷. Le sensible prend le dessus sur la pensée et est désormais lié à l'identité¹⁸. Au début du XIXe siècle, l'ambition d'en faire un lieu d'élucidation et d'approfondir ses connaissances, s'éveille¹⁹. On fait alors des sentiments un outil qui permet d'éclairer, voire mieux comprendre sa propre personne. Les spécialistes de la littérature, notamment du journal personnel, Philippe Lejeune et Catherine Bogaert²⁰ constatent que c'est à ce moment-là que le sensible devient un objet littéraire et que le procédé d'écriture spécifique du journal codifie l'individualité et l'intimité²¹.

Le journal intime illustre clairement cette nouvelle mode d'exprimer ses émotions qui s'installe grâce à l'attention qu'on y porte désormais. Les auteurs et historiens Georges Vigarello et Alain Corbin soulignent que c'est également la généralisation de l'alphabétisation qui a contribué à l'entreprise de rédaction d'un journal. En plus d'un savoir-faire lié à l'écriture, la rédaction d'un journal intime demande du matériel spécifique, comme le carnet de notes ou le stylo, ainsi que de bénéficier de temps libre²². A l'époque de Charles de Coubertin, ces trois conditions réunies sont des privilèges réservés à l'élite. Cela explique que l'entretien d'un journal intime est alors une preuve de la distinction sociale. Éric

¹⁴ GIRARD, Alain, *Le journal intime et la notion de personne*, Paris, 1963, p.54.

¹⁵ *Le sentiment de soi. Histoire de la perception du corps (XVIe-XXe siècle)*, Paris : Editions du Seuil, 2014.

¹⁶ *Histoire des émotions*, Vol.2 : Des Lumières à la fin du XIXe siècle, Paris : Editions du Seuil, 2016.

¹⁷ VIGARELLO, G., *Le sentiment de soi*, p.246, et CORBIN, A., *Histoire des émotions*, p.6.

¹⁸ VIGARELLO, G., *op. cit.*, p.101.

¹⁹ *Ibid.*, p.103.

²⁰ *Le journal intime : Histoire et anthologie*, Paris : Textuel, 2006.

²¹ LEJEUNE, P., BOGAERT, C., *op. cit.*, p.28.

²² CORBIN, A., *Histoire des émotions.*, p.6.

Mension-Rigau²³, spécialiste de l'histoire des élites, a réalisé une enquête auprès d'aristocrates. Celle-ci, révèle encore d'autres raisons qui expliquent la grande faveur dont jouit ce genre littéraire auprès des familles d'aristocrates. En effet, le journal intime illustrerait l'origine et la parenté de la famille, les fréquentations et les actions dignes de s'en rappeler²⁴. Les récits personnels révélant l'intimité familiale, ont par ailleurs rarement échappés à la destruction, notamment pour leur caractère voyeuriste²⁵. Il est donc exceptionnel de pouvoir aujourd'hui accéder au manuscrit original de Charles de Coubertin. En outre, l'ouvrage d'Alain Corbin rappelle qu'en publiant les premiers récits intimes à partir du milieu du XIXe siècle, la littérature n'a pas seulement contribué à la diffusion de la pratique mais aussi à définir les frontières de l'intimité²⁶.

Concernant les finalités de cette écriture particulière, Georges Vigarello et Alain Corbin les relient majoritairement à l'introspection, voire à la recherche de l'émergence spontanée de son intérieur²⁷. Un carnet de note ne serait pas un espace pour noter les événements de la vie collective mais pour exprimer son état d'âme²⁸. Dans l'ouvrage d'Alain Corbin, l'auteur Judith Lyon-Caen ajoute à ce rôle, apparemment fondamental, des fonctions de contrôle et de délibération des sentiments²⁹. C'est ce qu'affirment également les auteurs et spécialistes du genre littéraire du journal intime Philippe Lejeune et Catherine Bogaert – le journal intime permettrait de s'exprimer librement sans ressentir une pression sociale³⁰. Ils considèrent qu'un auteur de notes quotidiennes vise au moins à exercer et construire sa propre mémoire³¹ mais il peut également, et il semble bien que ce soit le cas pour Charles de Coubertin, vouloir transmettre des valeurs, pratiques et codes afin de contribuer à une mémoire plus collective³². Assurer la continuité de la tradition est ce qu'approuvent également les aristocrates interrogés par Éric Mension-Rigau.

Devenu un genre littéraire à part entière, le journal intime a gagné en reconnaissance au cours du XIXe siècle. Cependant, lorsque Charles de Coubertin commence ses écrits personnels en 1891, le genre est moins reconnu car il est accablé de critiques dans les années 1880. Michel Braud³³, spécialiste littéraire du journal intime, considère qu'on l'aurait jugé nuisible pour la psyché et la bonne morale³⁴. Cette critique affirme paradoxalement la légitimité qu'a ce genre littéraire à l'époque. Il n'est pas rare d'observer que ce qui devient populaire, engendre la

²³ *Aristocrates et grands bourgeois : éducation, traditions, valeurs*, Paris : Plon, 1994.

²⁴ MENSION-RIGAU, E., *Aristocrates et grands bourgeois*, p.120.

²⁵ *Ibid.*, p.122.

²⁶ LYON-CAEN, Judith, « Le « Jeu » et le baromètre de l'âme ». In CORBIN, A., *Histoire des émotions*, p.180.

²⁷ VIGARELLO, G., *op. cit.*, p. 118.

²⁸ LYON-CAEN, J., *art. cit.* In CORBIN, A., *Histoire des émotions*, p.171.

²⁹ *Ibid.*, p.172.

³⁰ LEJEUNE, P., BOGAERT, C., *op. cit.*, p.29.

³¹ *Ibid.*, p.25.

³² *Ibid.*, p.28.

³³ « Lecture et écriture du journal intime au XIXe siècle » in *Interférences littéraires*, n° 9, sous dir. De M. Sergier & S. Vanderlinden, 2012.

³⁴ BRAUD, M., « Lecture et écriture du journal intime au XIXe siècle », p.33.

crainte au sein de ceux qui se trouvent au pouvoir. Cela les oblige à devoir contrôler ce phénomène et d'en atténuer la popularité. La critique qui est donnée au genre littéraire du journal intime, explique, en outre de son souci de conformisme aux valeurs de l'Ancien Régime, la sobriété de l'écriture de Charles de Coubertin.

1.2. L'aristocratie française et sociabilité

« [L'] arme la plus efficace [des aristocrates] pour assurer leur survie collective restait intouchée : la détermination de résister à l'absorption dans la masse de la nation en maintenant une éthique familiale de signes de différences. »³⁵

David HIGGS

A qui souhaite faire l'analyse des pratiques culturelles d'un individu d'une classe sociale spécifique en cours de changement, s'impose l'étude des formes de domination à laquelle celle-ci est soumise. Pour forger de telles connaissances, le travail présent se réfère principalement aux avancées historiographiques sur l'aristocratie française impulsées par Éric Mension-Rigau³⁶, par Marc Fumaroli, Gabriel de Broglie et Jean-Pierre Chaline³⁷ et par David Higgs³⁸. Cette lecture a permis de comprendre les enjeux de l'histoire de l'aristocratie française et de saisir son statut à la fin du XIXe siècle.

Dès le lendemain de la Révolution française en 1789, l'aristocratie mondaine française a subi une période particulièrement difficile. Dépouillée de ses privilèges et sa légitimité, l'évidence de son statut privilégié dans la société civile est politiquement et économiquement remise en question³⁹. En conséquence, elle s'éloigne progressivement du pouvoir. En outre, la Monarchie se divise après que le conflit entre les deux branches cousines des Bourbons et des Orléans ait atteint son apogée pendant les Trois Glorieuses – un bourbon est chassé du trône par le comte de Paris Philippe d'Orléans. Les orléanistes, « partisans d'une monarchie constitutionnelle d'essence bourgeoise »⁴⁰, s'opposent dès lors aux légitimistes qui souhaitent le retour des Bourbon et « une forme de monarchie autoritaire, d'essence aristocratique »⁴¹. Patrick Clastres, historien et spécialiste de l'Olympisme, considère à partir des écrits personnels de Pierre de Coubertin que Charles de Coubertin, contrairement à son épouse,

³⁵ HIGGS, David, *op. cit.*, p.355.

³⁶ *Aristocrates et grands bourgeois : éducation, traditions, valeurs*, Paris : Plon, 1994.

³⁷ *Elites et sociabilité en France*, actes du colloque Paris : Perrin, 2003.

³⁸ *Nobles, titrés, aristocrates en France après la Révolution : 1800-1870*, Paris : L. Levi, 1990.

³⁹ HIGGS, D., *op. cit.*, p.355.

⁴⁰ Le dictionnaire de l'Histoire d'Hérodote, https://www.herodote.net/legitimiste_orleaniste-mot-402.php, consulté le 26.06.2017.

⁴¹ *Idem.*

adhère à l'orléanisme⁴². Ainsi, il semble accepter l'avènement de la bourgeoisie, voire même la soutenir afin d'assurer la continuité de la prééminence de l'aristocratie.

Avec la naissance de la Troisième République en 1870, un régime républicain s'est progressivement installé en France et avec lui un esprit de plus en plus égalitaire. Croyant à l'importance du rang, la plupart des aristocrates s'opposent à l'égalitarisme⁴³ et un compromis entre monarchistes et républicains est difficile à concevoir⁴⁴. Leur réticence au régime républicain contribue à ce que la diplomatie et l'aristocratie demeurent être plus ou moins équivalentes au moins jusqu'au début du XXe siècle⁴⁵. Afin de compenser l'éloignement du pouvoir et de sauvegarder la reconnaissance sociale, cette classe privilégiée menacée à disparaître, fait de leur manière de vivre un moyen de distinction indispensable à sa survie⁴⁶. Pour conserver sa suprématie au sein de la société, elle cultive ses propres valeurs et pratiques culturelles.

Si avant la démocratie et l'esprit égalitaire diffusés dès 1789, les aristocrates ont surtout vécu dans un cercle essentiellement familial, ils cherchent à partir de ce bouleversement, à multiplier leurs relations avec des individus d'origines nobles ou bourgeoises afin de se regrouper. Ainsi ils les intègrent, leur transmettent les idées anciennes et s'imposent en tant que groupe à part entière⁴⁷. Le développement d'une sociabilité mondaine, notamment à travers les cercles, les salons et la chasse est l'avènement d'un moyen de reconnaissance militant pour une distinction. Les nombreuses notes de Charles de Coubertin sur les regroupements familiaux et d'autres connaissances incarnent cette recherche de distinction aristocratique par le groupe, nécessaire après que le titre de naissance ait perdu sa légitimité⁴⁸. L'historien David Higgs dénonce l'idée générale que la noblesse n'aurait rien appris ou oublié depuis 1789, il souligne la rapidité avec laquelle les nobles ont su saisir le capital social et symbolique après avoir perdu leur pouvoir politique et économique⁴⁹. Anne Martin-Fugier⁵⁰, historienne spécialisée dans la vie culturelle et sociale au XIXe siècle, s'est consacrée à l'étude des modes de sociabilité mondaine fortement sélectifs de l'aristocratie sous la Troisième République : les déjeuners et dîners en ville ou chez soi ainsi que les réunions aux salons ou aux « cercles » réservés aux hommes. C'est avant tout à Paris, centre de la

⁴² CLASTRES, P., *La chevalerie des sportsmen. Pierre de Coubertin (1863-1937)*, Vol 1 : Thèse, 2011, p.53.

⁴³ HIGGS, D., *op. cit.*, p.345.

⁴⁴ MARTIN-FUGIER, Anne, *Les salons de la IIIe République. Art, littérature, politique*, Paris : Librairie Académique Perrin, 2003, p.44.

⁴⁵ FUMAROLI, M., BROGLIE, G., CHALINE, J-P., *Elites et sociabilité en France*, actes du colloque Paris : Perrin, 2003, p.44.

⁴⁶ *Ibid.*, p.41.

⁴⁷ *Ibid.*, p.90.

⁴⁸ MENSION-RIGAU, E., *op. cit.*, p.31.

⁴⁹ HIGGS, D., *op. cit.*, p.347.

⁵⁰ *Les salons de la IIIe République. Art, littérature, politique*, Paris : Librairie Académique Perrin, 2003.

mondanité remplaçant la Cour⁵¹, et pendant les mois d'hiver et de printemps⁵², que ces entrevues entre individus du même milieu partageant les mêmes intérêts⁵³ ont lieu. Leur récurrence dans les notes de Charles de Coubertin témoigne de leur place importante.

L'ouvrage de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot⁵⁴, sociologues des élites sociales, a été d'une aide précieuse pour saisir l'importance qu'a le lieu d'habitation pour l'aristocratie. Il est « la manifestation la plus évidente »⁵⁵ de leur volonté de se regrouper en cercle privé afin d'en assurer l'exclusivité. Les demeures s'avèrent ainsi être un symbole aristocratique révélateur.

1.3. L'histoire des loisirs

« Le plaisir a vaincu – ce plaisir qui doit s'offrir à tous, partout, et qui pour cette raison même se mêle de mélancolie. »⁵⁶

Sylvain VENAYRE

L'historien et expert du XIXe siècle, Alain Corbin⁵⁷, rend compte des conditions de la percée des loisirs. Si le temps libre était avant tout un privilège et signe de différence de la noblesse, les changements amenés par le processus de l'industrialisation ont suscité une démocratisation des loisirs à partir du milieu du XIXe⁵⁸. La révolution industrielle a été vécue de manière plus radicale pour les anglais qui sont les premiers à vivre ces basculements sociétaux. En France, ce n'est qu'à partir de la Troisième République, grâce à un esprit égalitaire et démocratique, que ces processus se déclenchent. Suivant l'exemple britannique, on réorganise le travail et le temps libre en limitant la durée journalière de travail et en généralisant le repos hebdomadaire⁵⁹. Ainsi, le plaisir se transforme progressivement en un bien pour l'ensemble de la société⁶⁰ et se commercialise par la suite. L'aristocratie a une attitude réticente envers la quête de plaisir du grand public⁶¹. Cela s'explique par leur volonté de chercher sans cesse à compenser le déclin de ses fonctions politiques et de son capital économique, en cherchant à se distinguer des autres. Ils visent à rendre leurs divertissements

⁵¹ CSERGO, Julia, « Extension et mutation du loisir citadin, Paris ». In CORBIN, Alain, *L'avènement des loisirs : 1850-1960*, Paris : Aubier ; Rome : Laterza, 1995, p.132.

⁵² MARTIN-FUGIER, A., *op. cit.*, p.97.

⁵³ *Ibid.*, p.233.

⁵⁴ *Châteaux et Châtelains : Les siècles passent. Le symbole demeure*, Paris : Anne Carrière, 2005.

⁵⁵ MENSION-RIGAU, E., *op.cit.*, p.50.

⁵⁶ VENAYRE, Sylvain, *Panorama du voyage (1780-1920) : mots, figures, pratiques*, Paris : Les Belles lettres, 2012, p.86.

⁵⁷ *L'avènement des loisirs : 1850-1960*, Paris : Aubier ; Rome : Laterza, 1995.

⁵⁸ PORTER, Roy, « Les Anglais et les loisirs ». In CORBIN, Alain, *L'avènement des loisirs*, p.20.

⁵⁹ *Ibid.*, p.21.

⁶⁰ VENAYRE, S., *Panorama du voyage (1780-1920)*, p.483.

⁶¹ *Ibid.* p.484.

exclusifs en gardant une sphère privée entres privilégiés⁶². De la démocratisation des loisirs naît paradoxalement un processus de privatisation initié par les classes supérieures.

Passant d'un modèle aristocratique à une société en voie de démocratisation, les activités de temps libre qui descendent pour la plupart d'anciennes traditions aristocratiques⁶³, ne cessent d'évoluer pendant le XIXe siècle. L'historien Sylvain Venayre⁶⁴, souligne le rôle important que joue l'installation de nouveaux moyens de transport – le bateau grâce à la machine à vapeur et le train grâce à l'aménagement de chemins de fer – pour la démocratisation des usages de temps libre. La plupart des activités qui demande à se déplacer, facilite leur industrialisation en rendant plus accessible le voyage. Étant ainsi lié à de nombreux usages de loisirs et de sociabilité, le voyage à travers l'évolution de sa pratique, rend particulièrement bien compte des basculements du XIXe siècle.

La forme éducative de voyage pratiquée par les nobles disparaît entre le XVIIIe et XIXe siècle et fait place à un nouveau style de voyage qui combine la découverte, le repos et le plaisir : le tourisme⁶⁵. Diverses stations touristiques sont aménagées par les plus aisés : ils transforment les villes d'eaux en stations thermales ou balnéaires, visitent les côtes méditerranéennes autant en été, qu'en hiver et découvrent la montagne conquise, pour la vue et l'air frais⁶⁶. L'auteur Sylvain Venayre, considère qu'une grande partie des classes supérieures entreprenait des voyages entre autres pour des raisons de santé⁶⁷. En effet, les médecins n'occultent pas la notion de divertissement lors des cures qu'ils prescrivent. Ce qui contribue à ce que la recherche de plaisir se développe. En effet, la jouissance pendant un voyage devient un véritable signe de différence⁶⁸. Ainsi, pour répondre à ce nouveau loisir, on aménage progressivement des formes de divertissement exclusives, comme par exemple les casinos et salles de spectacle⁶⁹. La fin du XIXe siècle, déclenche la commercialisation des loisirs. Les lieux de plaisirs, deviennent de plus en plus accessibles à l'ensemble de la société. Ainsi, les processus de distinction sociale se complexifient et l'aristocratie cherche constamment à rendre ses pratiques exclusives⁷⁰.

L'art, la musique et le théâtre attirent également l'intérêt de la bonne société. Anne Martin-Fugier, historienne de la vie culturelle du XIXe siècle, considère que le rapport aux arts

⁶² CSERGO, J., *art. cit.* In CORBIN, A., *L'avènement des loisirs*, p.151.

⁶³ PORTER, R., *art. cit.* In CORBIN, A., *L'avènement des loisirs*, p.47.

⁶⁴ Panorama du voyage (1780-1920) : mots, figures, pratiques, Paris : Les Belles lettres, 2012.

⁶⁵ BOUTIER, Jean, « Le grand tour : une pratique d'éducation des noblesses européennes (XVIe- XVIIIe siècles) », in *Le voyage à l'époque moderne*, n°27, Presses de l'Université de Paris Sorbonne, 2004, Cahiers de l'Association des Historiens modernistes des Universités, p.20.

⁶⁶ VENAYRE, S., *op. cit.*, p.484.

⁶⁷ *Ibid.*, p.484.

⁶⁸ *Idem.*

⁶⁹ RAUCH, André., « Les vacances et la nature revisitée (1830-1939) ». In CORBIN, A., *L'avènement des loisirs*, p.85.

⁷⁰ VENAYRE, *op. cit.*, p.485.

contribue fortement à « la constitution des élites mondaines »⁷¹. En effet, les salles de spectacles, les cafés et les cercles, dont une majorité se trouve au Boulevard du Temple à Paris en passant par la Place de la République et la Madeleine⁷², sont des espaces de sociabilité sélectifs puisque leur visite implique du temps libre mais également l'appartenance au milieu aristocratique. Les arts sont touchés par la recherche d'approfondir son état d'âme et d'engendrer des émotions fortes, inauguré par le mouvement culturelle et artistique romantique⁷³. De plus, la démocratisation et l'industrialisation des loisirs, facilitent à l'ensemble de la société l'accès au spectacle. Ceci pousse l'élite mondaine à donner les spectacles chez eux⁷⁴, afin de garantir la continuité d'un entre-soi. Lors de son étude des pratiques culturelle au XIXe siècle, Anne Martin-Fugier a pu constater que même si la référence à la cour royale perd de plus en plus en importance au XIXe siècle, l'aristocratie tente de garder un lien par la mondanité⁷⁵.

André Rauch⁷⁶ se penche de plus près sur l'histoire des loisirs, et rend compte du déroulement presque protocolaire d'une année aristocratique : lorsque la saison mondaine, que l'aristocratie passe majoritairement à Paris, se clôt à la fin du printemps et si les affaires ne la retiennent pas, elle réside pendant l'été dans sa demeure estivale ou entreprend des voyages⁷⁷. Au plus tard en automne, elle est de retour à la campagne afin de pouvoir pratiquer la chasse⁷⁸. A côté de l'équitation et de l'escrime, la chasse est une des activités physiques traditionnelles prépondérante⁷⁹. Rattachées aux valeurs guerrières, elle est considérée comme la meilleure préparation à la guerre qui soit⁸⁰. En outre, l'enracinement historique de la chasse et son lien avec la nature, expliquent son privilège nobiliaire qui lors de la Révolution en 1789 abolira et on autorisa la chasse au grand public. Mais les droits de propriété et le permis de chasse très coûteux continuent de restreindre cette activité à l'élite⁸¹. Avec la diffusion de l'esprit sportif et la suppression du poids des origines sociales, la chasse est progressivement présentée comme un sport à la fin du XIXe siècle⁸²

L'historien du sport Richard Holt⁸³, considère que même si les pratiques traditionnelles comme la chasse ou l'escrime dominant au sein de l'ancienne noblesse, les nobles se

⁷¹ MARTIN-FUGIER, A., *op. cit.*, p.17.

⁷² *Ibid.*, p.103.

⁷³ BARA, Olivier, « Les nouvelles émotions suscitées par les arts de la scène ». In CORBIN, A., *L'avènement des loisirs*, p.352.

⁷⁴ MARTIN-FUGIER, A., *op. cit.*, p.103.

⁷⁵ *Ibid.*, p.327.

⁷⁶ RAUCH, A., *art. cit.* In CORBIN, A., *L'avènement des loisirs*, pp.78-102.

⁷⁷ *Ibid.*, p.91.

⁷⁸ MARTIN-FUGIER, A., *op. cit.*, p.97.

⁷⁹ DE SAINT MARTIN, M., « La noblesse et les "sports" nobles », p.24.

⁸⁰ VENAYRE, Sylvain, « Le temps des grandes chasses ». In CORBIN, A., *Histoire des émotions*, p.259.

⁸¹ *Ibid.*, pp.258-260.

⁸² *Ibid.*, p.258.

⁸³ « Le destin des « sports anglais » en France de 1870 à 1914 : imitation, opposition, séparation » in *Ethnologie française* 2011/4 (Vol. 41), pp.615-624.

consacrent, à partir des années 1880, également à de nouvelles activités sportives développées par les britanniques dans la seconde moitié du XIXe siècle⁸⁴. En France, ces sports modernes atteignent au début uniquement les plus aisés de la société, qui y voient une nouvelle manière de se distinguer du grand public⁸⁵. La position internationale de la France, est affaiblie en raison de la succession de révolutions et la défaite de la guerre franco-prussienne en 1870. Ce qui rend une grande partie du peuple français anglophobe et nationaliste et le pousse, à se détourner de cet emprunt culturel⁸⁶. Monique de Saint Martin⁸⁷, sociologue des élites, va dans le sens de Richard Holt et dénote que les activités sportives extraordinaires de l'Angleterre servent tout d'abord comme mode de sociabilité de l'aristocratie française⁸⁸. Il lui permet de se retrouver entre elle, et d'inculquer à sa jeunesse la valorisation des capacités physiques qui s'ancre notamment dans la tradition militaire⁸⁹. Autour de 1890, les sports britanniques se diffusent au sein d'un public plus large ce qui incite l'institution sportive à s'unifier pour permettre une pratique universelle et compétitive⁹⁰. Dès lors, les aristocrates traditionnalistes et détenteur de dilettantisme perdent l'intérêt à cette pratique⁹¹. Cependant, des jeunes privilégiés libéraux et anglophiles comme Pierre de Coubertin, étaient particulièrement attirés par la modernité qu'expriment ces sports⁹². L'historien Patrick Clastres, s'ayant consacré à la biographie politique du jeune Coubertin, rend particulièrement bien compte du projet que Pierre de Coubertin envisage d'aboutir par la voie des sports modernes. Il attribue à ces derniers un pouvoir pédagogique qui permet de former une nouvelle élite, une « chevalerie sportive »⁹³. Par le biais de l'idéal sportif, il lui est possible de renforcer la position internationale de la France en réinstaurant la paix entre les classes sociales⁹⁴. Ce projet de forger une « chevalerie sportive » en introduisant des activités physiques compétitives à l'éducation des futures élites, Monique de Saint Martin l'ancre dans la volonté de reconverter le pouvoir social de l'aristocratie en pouvoir politique et économique⁹⁵. Pierre de Coubertin prolongera cette initiative de pacification entre classes sociales et nations, en empruntant la voie internationale⁹⁶. Il sera à la tête de la réinstauration des Jeux Olympiques.

⁸⁴ HOLT, Richard, « Le destin des « sports anglais » en France de 1870 à 1914 », p.615.

⁸⁵ DE SAINT MARTIN, M., *art. cit.*, p.26.

⁸⁶ HOLT, R., *art. cit.*, pp.616-617.

⁸⁷ « La noblesse et les “sports” nobles » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 80, 1989, L'espace des sports, pp. 22-32.

⁸⁸ DE SAINT MARTIN, M., *art. cit.*, p.22.

⁸⁹ MENSION-RIGAU, E., *op. cit.*, p.448.

⁹⁰ VIGARELLO, G., « Le temps du sport ». In CORBIN, A., *L'avènement des loisirs*, pp.207-208.

⁹¹ DE SAINT MARTIN, M., *art. cit.*, p.28.

⁹² HOLT, R., *art. cit.*, p.616.

⁹³ CLASTRES, Patrick, « Inventer une élite : Pierre de Coubertin et la « chevalerie sportive » » in *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 22, 2005, p.52.

⁹⁴ HOLT, R., *art. cit.*, p.616.

⁹⁵ DE SAINT MARTIN, M., *art. cit.*, p.26.

⁹⁶ CLASTRES, P., « Inventer une élite », p.63.

2. Source et méthodologie

2.1. Composition et progression

Le journal intime de Charles de Coubertin est un manuscrit de deux cent cinquante-deux pages. Aucun autre journal de Charles de Coubertin antérieur à 1891 ne semble exister. Ses écrits personnels lui font entreprendre une tâche qui l'occupera de mai 1891 à avril 1895.

	1891	1892	1893	1894	1895	TOTAL A
Janvier	-	7 p.	5 p.	5 p.	4 p.	21 pages
Février	-	6 p.	4 p.	2 p.	4 p.	16 pages
Mars	-	7 p.	5 p.	3 p.	3 p.	18 pages
Avril	-	4 p.	4 p.	4 p.	2 p.	14 pages
Mai	3 p.	8 p.	6 p.	6 p.	-	23 pages
Juin	3 p.	3 p.	8 p.	8 p.	-	22 pages
Juillet	6 p.	5 p.	8 p.	7 p.	-	26 pages
Août	7 p.	8 p.	6 p.	6 p.	-	27 pages
Septembre	7 p.	7 p.	9 p.	5 p.	-	28 pages
Octobre	7 p.	5 p.	5 p.	5 p.	-	22 pages
Novembre	5 p.	4 p.	6 p.	4 p.	-	19 pages
Décembre	5 p.	4 p.	4 p.	3 p.	-	16 pages
TOTAL B	45 pages	68 pages	68 pages	58 pages	13 pages	252 pages

Illustration 6 : Tableau indiquant le nombre de pages écrites par mois et par année.

Charles de Coubertin ne consigne pas tous les jours des notes dans son carnet mais les dates des entrées indiquent un rythme d'entretien régulier – en moyenne une entrée chaque deux jours. Les mois de mai à octobre représentent les mois durant lesquels Charles rédige le plus de pages. Ces mois-ci correspondent à la période pendant laquelle Charles et Marie Marcelle se trouvent dans leur résidence d'été. Ils visitent et réceptionnent souvent leurs famille et amis. Le couple entreprend également plusieurs voyages qui incitent à la rédaction. Les mois de septembre et d'octobre sont consacrés à la chasse. Le journal comporte deux lacunes d'écriture allongées. L'une d'elle, s'explique par une période de souffrance causée par l'eczéma qui oblige Charles de Coubertin à cesser d'écrire pendant un certain temps. Le deuxième grand silence, surgit en raison d'un voyage dont il fait cependant des notes à part.

La mise en page des notes journalières, s'avère plus ou moins similaire pendant l'ensemble des écrits. En générale, l'espace qu'offre une page lignée du carnet est entièrement utilisé. Les dates des entrées sont indiquées plus ou moins précisément mais de manières très variées. Charles de Coubertin rédige l'intégralité de son journal intime en notes calligraphiques.

Le style d'écriture qu'emprunte majoritairement Charles de Coubertin s'avère être le style télégraphique qui apparaît simultanément avec la naissance du genre littéraire du journal intime⁹⁷. Il se caractérise par des abréviations au niveau de la syntaxe, d'une ponctuation irrégulière mais également par un code personnel qui est utilisé pour abrégé les mots. Ces particularités en font une lecture hachée. La fonction du journal semble pour Charles de Coubertin, servir avant tout à la transmission d'un mode de vie. Le style qu'il choisit et qui dépend de la fonction⁹⁸, lui permet de révéler uniquement ce qui est nécessaire. Ainsi il évite d'étirer une pratique trop individualiste pour un père de famille aristocratique dont les activités visent majoritairement à socialiser et garantir la cohésion de la famille à travers des entrevues régulières. La brièveté du langage et l'utilisation d'un code peuvent témoigner de la complicité familière qu'approuvent également l'auteur Éric Mension-Rigau lors de son enquête auprès d'aristocrates.

La part des notes rédigées en forme de récit et non de discours est beaucoup plus importante dans le journal intime de Charles de Coubertin. Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, spécialistes du genre littéraire du journal, considèrent que cette caractéristique laisse supposer que les écrits traitent moins l'aspect intime⁹⁹. Charles de Coubertin se tient à l'écriture en forme de récit et au style télégraphique à quelques expressions près. Les notes consacrées aux sujets politiques et aux questionnements sur le destin ou encore, plus rarement, à des souvenirs d'amis décédés, se différencient du reste des écrits à travers leur rapprochement au discours ou d'une parole sténographiée. Ces propos sont rédigés dans des formes de textes complets dont les phrases sont syntaxiquement correctes et l'emploi de la ponctuation est respecté. Philippe Lejeune et Catherine Bogaert expliquent ce changement de style envers un « flux spontanéiste »¹⁰⁰ par la recherche de vérité. Les sujets qui inspirent Charles de Coubertin à emprunter la forme de discours pendant sa rédaction comme la politique, le destin et la mort, se révèlent être des thématiques ouvertes et parfois inquiétantes donnant lieu à la réflexion. Ces questionnements expliquent probablement pourquoi Charles reprend possession de la langue pour soit tenter de résoudre son conflit intérieur, soit d'éclaircir ses pensées. Ces entrées-ci, se différencient également par leur longueur – elles se prolongent sur plusieurs pages contrairement à la majorité des entrées qui ne prennent place que sur trois à cinq lignes.

Le carnet de notes intimes de Charles de Coubertin ne contient aucune illustration. Pour le journal d'un artiste peintre cela semble surprenant mais l'idée d'y mettre autre chose que de l'écriture ne s'installe qu'à partir du milieu du XIXe siècle¹⁰¹. Vraisemblablement, cette idée

⁹⁷ LEJEUNE, P., BOGAERT, C., *op. cit.*, p.120.

⁹⁸ *Idem.*

⁹⁹ LEJEUNE, Philippe, VIOLLET, Catherine, *Genèse du « Je »*, p.207.

¹⁰⁰ LEJEUNE, P., BOGAERT, C., *op. cit.*, p.123.

¹⁰¹ *Ibid.*, p.113.

est trop moderne pour un aristocrate traditionaliste, et comme on le constatera par la suite dans le contenu de ses écrits, Charles de Coubertin ne conçoit pas son journal comme un lieu d'expression, fonction qui s'impose durant son siècle¹⁰².

Une particularité frappante de ce journal, est que Charles de Coubertin ne met pas de page de titre. Il n'introduit pas son journal et ne donne pas de renseignements sur la démarche de ce projet d'écriture. Charles de Coubertin ne consigne pas dans ses premières lignes son engagement mais débute directement avec une entrée qui ressemble à celles qui vont suivre. Contrairement à la majorité des diaristes qui signalent lorsqu'ils commencent leur écriture¹⁰³, Charles ne le précise pas. Les premières notes du journal mentionnent la visite de l'exposition universelle annuelle sur le Champ-du-Mars à Paris. Savoir si cet événement est le déclic l'incitant à commencer l'entretien d'un journal personnel, nous permettra l'analyse du contenu de cette note en temps voulu. Ce que l'on peut cependant constater en examinant la composition du journal, c'est que l'incipit et l'entrée finale prennent le même sujet. Ce rebondissement qui relie le début et la fin établit un cycle d'écriture. Charles de Coubertin intègre ainsi son journal dans le passé, ce qui semble correspondre à l'objectif principale de son écriture – assurer la continuité des valeurs du passé.

2.2. Thématiques traitées

Au sein du journal intime de Charles de Coubertin, on observe la présence constante de certaines thématiques qui s'étalent sur l'ensemble des écrits personnels et qui semblent alors jouer un rôle prépondérant dans son quotidien.

De nombreuses notes de Charles mettent en scène les relations familiales et gardent à la mémoire les événements les plus importants des différents membres de la famille Coubertin, notamment de son fils cadet, Pierre de Coubertin. Quasiment chaque entrée du journal de Charles révèle ses activités quotidiennes. S'il ne s'agit pas de ses affaires en tant que rentier, aristocrate ou père de famille, il passe beaucoup de temps à se retrouver avec les gens de sa classe sociale. Ces rendez-vous sont accompagnés de déjeuners, dîners ou d'autres formes de divertissement, notamment artistiques. L'art est une thématique que Charles de Coubertin traite particulièrement souvent dans son journal intime. Il commente les expositions et spectacles théâtraux ainsi que musicaux qu'il visite régulièrement et consigne sa réception critique. En tant que lecteur, on dénote aussi que les périodes durant lesquelles l'eczéma semble prendre le dessus de sa vie, Charles de Coubertin se voit plus exprimer sa souffrance et les contraintes que sa maladie de peau fait émerger. Ce seront les sujets présentés ci-dessus que cette analyse tente d'éclaircir par la suite.

¹⁰² LEJEUNE, P., BOGAERT, C., *op. cit.*, p.119.

¹⁰³ LEJEUNE, P., VIOLLET, C., *op. cit.*, p.209.

Il faut cependant considérer que deux autres thématiques traitées au sein de cette source se présentent en tant que pistes d'analyses possibles et sûrement enrichissantes : la conception du voyage de Charles de Coubertin ainsi que ses idées et sa culture politique.

Charles n'entreprend que peu de grands voyages durant l'entretien de son journal. Ce dernier contient cependant, des notes signalant les nombreux déplacements de la part de ses enfants, avant tout, dans des stations touristiques. De plus, Charles de Coubertin évoque l'entreprise de trois voyages dont il en explicite deux. En octobre 1891, il passe une semaine dans la région de son enfance avec son fils Pierre. En juin 1893, Charles entreprend avec son épouse, une cure de trois semaines aux bains d'Uriage dans l'Isère. Pendant ces séjours, la prise de note est journalière et rend bien compte du déroulement du voyage d'un aristocrate à la fin du XIXe siècle. Une analyse sous l'angle de la pratique de voyage semble ainsi intéressante.

Majoritairement lors d'événements politiques marquants comme les grèves de Carmaux en 1892 ou l'attentat mortel sur le président Sadi Carnot en 1894, Charles de Coubertin se consacre à en donner un commentaire. Pratiquement chaque année, Charles fait un bilan de la situation politique et sociale de la France. Il emprunte exceptionnellement le style d'écriture du discours et exprime sa vision de la société française. Ces passages des écrits personnels de Charles de Coubertin s'avèrent complets au niveau linguistique et se prêtent également à une analyse.

Charles de Coubertin consigne, principalement sous forme d'accessoire et de manière très récurrente, les conditions météorologiques. De manière générale, on peut considérer que ces dernières influencent le quotidien d'une personne ainsi que celui de Charles.

Août 1891 : Mais le temps de froid et de vent nuit aux bains – Revenus dîner à 7^h $\frac{1}{2}$. / Quel étrange été ! jamais de soleil l'air toujours froid entre 10 et 15°. –

Janvier 1895 : Le temps est affreux dans le midi à Cannes ils ont pluie et vent et froid, tout excepté du soleil / A Paris sauf 8 jours de froid dont un à 10°. Le temps est beau et la température (sic) douce /.

Similairement aux informations concernant la météo, on constate que Charles indique aussi les décès qui surviennent au sein de son entourage. Dans la plupart des cas, il les signale en inscrivant une croix à l'avant de l'annonce, comme le démontre une note d'août 1891 :

+ Mort de M^c de Borgnes (M^{elle} Laquier) à Chambéry. On la rapporte à Sassetot. –

Ayant dégagé la physionomie particulière du journal intime de Charles de Coubertin, sa composition, sa progression, ainsi que les grands sujets qu'il traite, il est maintenant possible d'entreprendre un découpage du récit. Ce dernier, permet de mener une discussion plus approfondie sur les unités thématiques les plus significatives à l'égard de la problématique.

2.3. Méthodes d'analyses retenues

Suivant l'inspiration de Mona Ozouf¹⁰⁴ qui défend à travers son ouvrage *Les aveux du roman* le pouvoir de la littérature d'observer les événements historiques de plus près, ce travail tente d'engager le dialogue entre l'écriture intime de l'aristocrate Charles de Coubertin et son contexte historique. Afin de pouvoir dégager les représentations qui figurent dans ce journal personnel, de pouvoir les examiner et en discuter à travers une trame commune, il a été nécessaire d'établir une méthode d'analyse cohérente.

Le genre littéraire du journal intime se caractérise fondamentalement par la liberté qu'il offre à son auteur. En effet, aucune règle n'y est imposée. Son aspect indéfini, a maintes fois posé de délicats problèmes de méthode à ceux qui ont tenté de l'étudier¹⁰⁵. Vouloir analyser un journal intime sous l'angle du témoignage historique, va détourner l'objectif de faire une analyse purement formelle d'un récit où tout est permis. L'analyse thématique permet de discuter de propos en les reliant à leur temps. C'est donc cette méthode d'analyse que ce travail a retenue. Les thèmes qui ont été définis sont ceux qui s'avèrent être les plus récurrents dans les notes et qui traversent l'ensemble du récit sous conditions qu'ils soient susceptibles de contribuer à esquisser un portrait complet de l'auteur. Ce portrait de Charles de Coubertin se compose principalement de ses **nuances psychologiques et sociales**, de ses **pratiques culturelles** et de la manière dont il représente le tout. A travers la voie de son fils cadet, Pierre de Coubertin, il est possible également d'éclaircir son **attitude envers l'évolution** culturelle et sociale à laquelle il est confronté lors de son écriture. Il s'agit ainsi de dégager les aspects parlant des propos de Charles de Coubertin. De nombreux exemples soulignent les enjeux principaux pour chaque sujet. Outre le contenu de ses écrits, et lorsque cela semble être révélateur, le travail décortique également la manière dont Charles de Coubertin exprime ses propos. Il est aussi utile de se pencher sur le lexique le style d'écriture et la présentation qu'il emprunte pour rédiger ses notes intimes. Les propos de Charles de Coubertin sont continuellement situés dans leur contexte historique afin de pouvoir éclairer non seulement leur conformité au milieu aristocratique mais également leur singularité. Le découpage qui se fait à travers l'isolation des diverses thématiques ne correspond pas au cours du récit. Mais ce travail veille à suivre la ligne du temps et à prendre en compte les changements et la progression des expériences de vie de Charles de Coubertin pendant son analyse.

¹⁰⁴ *Les aveux du roman. Le XIXe siècle entre Ancien Régime et Révolution*, Paris : Fayard, 2001.

¹⁰⁵ GIRARD, A., *op. cit.*, p.XX.

3. L'écriture de soi – L'intimité de Charles de Coubertin

Ce chapitre tente de décrire la personnalité de Charles de Coubertin. Il évoquera sa gestion du rôle de père de famille ainsi que sa position sociale et la manière dont il perçoit ses fonctions. En se penchant sur sa manière d'exprimer ses émotions, ses états d'âme et son intimité peuvent être éclaircies et son portrait complété.

3.1. Pater familias

À partir de la troisième entrée du journal intime de Charles de Coubertin, au 23 mai 1892, ses notes révèlent l'importance de la famille dans le quotidien du baron. En quelques lignes, il évoque non seulement son épouse, ses enfants et leurs familles respectives, mais également sa belle-sœur Marie de Viart, son beau-frère Pierre de Crisenoy, ainsi que Blanche et Charles de Crisenoy, cousins de Marie Marcelle :

Samedi 23.mai Marcelle et Pierre vont à St Sulpice à 8h. ½. Charles de Crisenoy reçoit le sous-Diaconat
/ Pierre part à 11h. pour Orléans Concours de sports. Revient le lendemain à minuit / Les Paul et les Alb.t dinent /. le soir Montjou Pierre de Crisenoy arrive seul Blanche et Marie de Viart –

La caractéristique particulièrement marquante qu'indique cette entrée, est le fait qu'elle n'évoque aucune activité de son auteur. Pendant cette note de son journal personnel, Charles de Coubertin reste en retrait total. Ce silence autour du quotidien de l'auteur lui-même, n'est pas une exception au sein de ses écrits. Pendant la lecture, on constate fréquemment l'énumération d'activités et d'événements des membres de sa famille aux dépens de son histoire individuelle. A de nombreuses reprises, Charles de Coubertin, parle plus des autres que de lui-même et met en scène l'ensemble du groupe. Ainsi, il consigne la parenté des Coubertin et les liens familiaux par écrit et son journal intime ressemble parfois davantage aux mémoires d'une famille qu'à un écrit personnel. Cette manière de concevoir l'entretien de son journal et de transmettre l'éthique familiale, illustre bien ce souci récurrent au sein de l'aristocratie, d'être absorbé à tout moment dans les masses. Cette transmission, assure la survie et la continuité du pouvoir social et symbolique d'une famille¹⁰⁶, qui compense également de cette manière, la perte économique et politique. La volonté accrue d'intégrer sa famille dans son journal, suggère que Charles de Coubertin a été incité à écrire son récit afin de pouvoir maintenir le système familial, comme beaucoup d'autres aristocrates¹⁰⁷.

¹⁰⁶ HIGGS, D., *op. cit.*, p.355.

¹⁰⁷ MENSION-RIGAU, E., *op. cit.*, p119.

Les notes concernant la vie de ses enfants évoquent diverses circonstances de vie. Charles fait par exemple part de la lettre de Paul qui lui révèle la grossesse de son épouse Violette. Il mentionne également celle qui lui annonce que « Violette a eu un abcès dans la bouche ». Les étapes de la carrière d'officier de son fils Albert figurent dans plusieurs de ses notes. La première, en juillet 1891 :

Albert ne prendra le service de Chef d'Escadron qu'au mois d'Octobre. /.

Quelques mois plus tard, en janvier 1892, Charles de Coubertin consigne par écrit :

Lundi 4 Lettre de Louise “ un chef d'escadron a été nommé à Rambouillet / C'était signé et à l'officiel

Et trois ans plus tard, en décembre 1894, une note annonce une nouvelle promotion :

/ Albert est sur le tableau et pense passer L^e C.^{el} vers avril ou octobre à la fin de l'année de S^t Cyr.

La carrière d'Albert de Coubertin, a débutée à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, il s'agit là de l'un des chemins professionnels les plus traditionnels et conformes du milieu¹⁰⁸. Les écrits de Charles, ne précisent à aucune reprise la formation et profession de son fils Paul, qui semble se trouver en difficultés financières. Les études peu conventionnelles à l'époque, qu'a effectuées Pierre de Coubertin à l'école libéral de « Sciences PO », ne sont également pas explicitées. Le déménagement que doivent entreprendre Albert et son épouse Louise, de Rambouillet à Saint-Cyr, est probablement lié à sa promotion en tant que Chef d'Escadron. Cet événement qui figure plusieurs fois dans les notes de Charles, semble être une étape difficile et mal vécue. En plus d'Albert et Louise, Charles et Marie Marcelle désapprouvent également ce changement dans la vie de leur fils. Charles de Coubertin fait part de son mécontentement dans une note en février 1893 lors d'une visite à Saint-Cyr :

Jeudi 16. à S^t Cyr avec M^{elle} déjà chz les Albert. Triste séjour et logement minuscule /. Louise prend cela très bravement voyant Albert content mais quelle différence pour elle !

L'entrée révèle sa compassion pour Louise et l'estime qu'il tient pour le soutien qu'elle donne à Albert, son époux. L'emploi du point d'exclamation, peu présent dans l'écriture de Charles de Coubertin, indique à quel point ce comportement est remarquable pour lui. Cette note souligne encore une fois l'importance que l'esprit familial a pour Charles de Coubertin. La cohésion d'une famille semble pour lui, reposer sur une attitude conciliante de la part de ses membres. Lorsque son fils Paul, lui annonce son projet de vouloir rejoindre le ménage

¹⁰⁸ DE SAINT MARTIN, M., *op. cit.*, p.30.

d'Albert et Louise avec sa famille pendant l'hiver 1891, Charles de Coubertin fait part de ses doutes. Pour lui, la vie en commun « est une grande épreuve [...] où il faut une grande dose d'abnégations de part et d'autre ». Pour Charles de Coubertin la vie familiale constitue une tâche à résoudre. Son désaccord et sa crainte envers cet arrangement d'habitation est souligné par une note en octobre 1891 dont le contenu est renforcé par un point d'exclamation :

Je désire que cet arrangement soit d'un bon résultat ; je ne l'aurais pas fait !

Charles de Coubertin suit l'avancée de cette décision et consigne les observations qui en découlent par écrit pendant ses visites jusqu'à ce que ses enfants liquident la maisonnée en avril 1894 :

Ils se décident à retourner à Coub. après Pâques / Je crois que Violette commençait à en avoir assez d'être loin de chez elle quoique tout allait fort bien.
[...] –

On constate que le patriarche anticipe ce déroulement. En effet, dans l'entrée qui parle du projet de Paul en juillet 1891, il évoque une éventuelle raison d'échec qui serait que « les deux femmes [...] ont toujours eu chacune leur chez elles ». Charles de Coubertin connaît bien les membres de sa famille. Il connaît bien le fonctionnement de la vie commune d'une famille et il semble s'y être penché de plus près pour disposer d'une telle intuition et expérience pour le relationnel. En tant que chef de famille et médiateur, il est responsable d'assurer une bonne entente entre ses divers membres. C'est avant tout à travers la paix familiale que l'unité de ses membres est garantie.

Comme il a pu être observé auparavant, Charles et Marie Marcelle de Coubertin, passent beaucoup de temps avec leurs enfants. Ils se retrouvent régulièrement chez leur fils Albert et son épouse qui avant leur déménagement à Saint-Cyr, achètent en juin 1891, une maison à Rambouillet. Cette ville de l'ancienne résidence royale, est reliée à Paris par un chemin de fer. La plupart du temps ces réunions familiales se font dans l'une des demeures parentales. Charles de Coubertin cherche constamment à entretenir les liens des familles en essayant d'organiser des réunions entre ses enfants comme le montre la note du mois d'août en 1891 :

Samedi J'envoie les Albert à Etretat avec les chevaux voir Marie la tempête d'hier qui n'a duré qu'une matinée était heureusement remplacée par le soleil [...]

Il donne également la place à plusieurs notes pour souligner l'effet bienfaisant que la maison parentale a sur ses enfants et leurs familles. Plus particulièrement lors de leurs séjours à Mirville, la résidence estivale des Coubertin. En juillet 1891, il résume le séjour de sa fille et ses enfants comme suivant :

/ Mardi 28. Départ de Marie et des fillettes /. Marie a paru se plaire beaucoup ici où les enf.^{ts} avaient plaisirs et liberté /.

En août 1892, une note similaire réapparaît :

Bon séjour dont elle [Marie] a joui et que les fillettes auraient voulu prolonger. /.

Mais les visites se font aussi chez ses enfants. Lors du mois de juillet en 1891, Charles de Coubertin passe plusieurs jours chez sa fille Marie de Coubertin, dans son chalet à Etrétat. Pendant ce séjour, Charles de Coubertin visite plusieurs maisons avec sa fille qui souhaiterait en acheter une. Dans son journal il mentionne qu'elle « fera mieux de rester en location ». Cette note révèle que Charles pense qu'une femme sans époux ne devrait pas détenir une demeure. Il doute probablement de la capacité d'une femme à gérer seule son entretien. La hiérarchie familiale traditionnelle de l'aristocratie attribuait ce rôle aux hommes¹⁰⁹. L'adhésion de Charles de Coubertin à cette conception hiérarchique d'une famille, se révèle également par l'emploi des noms de ses fils pour désigner le couple ou l'ensemble de la famille : « les Pauls », « les Alberts ». Admettre qu'une femme puisse gérer son propre entretien remettrait en cause son rôle de père de famille. En août 1892, Charles exprime son opinion sur la position de la femme, en accentuant sur la détresse de sa fille et sa difficulté à gérer seule sa famille :

4 Jeudi Marie nous quitte toute troublée d'une indigestion de Maurice Qu'elle est impressionnable !

Les enfants jouent un rôle important dans la vie de Charles de Coubertin, mais lui-même est également très présent dans le quotidien de ses enfants. Lors de changements ou de soucis dans leurs vies respectives, ils se réfèrent à leur père et comptent sur son aide ou ses conseils. A de nombreuses reprises il consigne leurs lettres et leurs demandes par écrit. La correspondance qu'il entretient avec son fils Paul, financièrement à la peine, figure régulièrement dans son journal. En décembre 1891, plusieurs notes évoquent un désaccord sur un chèque entre Ternier, un garde de Charles, et son fils aîné. Peu avant qu'il règle l'affaire en laissant malgré lui, partir Ternier qui demande à se retirer, Charles révèle son intention :

Lundi 14. à Coub. Cette sortie n'était peu motivée ; mais il faut en finir je n'aurais jamais la paix /.

Si les aides que Charles donne à Paul concernent majoritairement les finances, son fils Albert de Coubertin lui demande en décembre 1891 d'activer son réseau relationnel, notamment

¹⁰⁹ MENTION-RIGAU, E., *op. cit.*, p.26.

avec un certain Mézières, homme de pouvoir à l'école militaire de Saint-Cyr, pour éviter le déménagement à Saint-Cyr :

Lundi 28. Albert m'envoie une note pour Mézières réclamant son appui pour rester à Ramb. comme chef d'Esc

En janvier 1892, Charles mentionne son entrevue avec Mézières mais il note également sa méfiance à l'égard de l'aboutissement de sa demande. Quelques jours après, il consigne que cette impression se réalise. Il précise qu'on « s'y est pris trop tard » parce que le contrat entre Saint-Cyr et Albert était déjà signé lors de son rendez-vous avec Mézières. À travers cette note, il souligne que ce n'est pas son pouvoir d'influence qui échoue.

En ce qui concerne sa fille Marie, elle lui demande avant tout son aide pour les achats de maison et de terrain ou pour le testament de son mari décédé, David de Madre. À quelques passages, Charles de Coubertin note aussi qu'elle le consulte également pour des questions par rapport à l'éducation de sa fille Jeanne, comme l'indique une note en août 1893 :

/ Jeanne est toujours bizarre fantasque et Marie vient chaque soir à l'atelier me parler de ses inquiétudes / Je tâche de la rassurer et de compter sur l'avenir. /

Les notes évoquant des entrevues avec son fils cadet lui demandant des conseils sont très restreints, voire inexistant. Pourtant, Charles consigne de régler des affaires pour Pierre, notamment quand il s'agit du journal de Bolbec qui écrit de manière négative sur lui ou du contrat de location avec Sandford. L'entraide entre membres familiaux contribue au maintien d'une unité pour laquelle le patriarche se sent responsable.

Les petits-enfants de Charles de Coubertin sont également présents dans son récit mais apparaissent beaucoup moins que ses enfants. Charles mentionne à plusieurs reprises avoir amené les plus grands de ses petits-enfants, Jeanne et Maurice, au théâtre. Il reçoit régulièrement Jeanne dans son atelier pour qu'elle puisse apprendre à peindre. Charles semble apprécier ces contacts intergénérationnels. En effet, il les favorise lorsqu'il mentionne que l'un de ses fils sort Maurice du collège militaire, pour effectuer un voyage en février 1892 :

Lundi 29. Pierre va au Mans faire sortir Maurice ; le mène à Bonnétable en promenade dine chz Marie d'Érville. Je paye le voyage. –

A travers ces différentes actions visant à entretenir les liens avec tous les membres de sa famille, on peut constater que Charles veut tenir un constant contrôle jusqu'à ses petits-enfants. Le fait qu'il spécifie avoir payé le voyage, prouve sa volonté de tenir ce rôle de chef de famille omnipotent.

Dès août 1894, quelques mois avant que Charles de Coubertin ne cesse de tenir son journal, de nombreuses entrées concernent la nouvelle relation de son fils cadet Pierre de Coubertin.

La première, évoquant la proclamation de Pierre d'avoir rencontré une femme, manifeste le scepticisme de Charles envers un éventuel aboutissement :

Pierre m'a parlé il y a qlques jours de M^{elle} R. fille du Ministre P. à Francfort. Son ami Sorel a lancé (sic) cette affaire qui me parait encore bien peu avancée malgré le dire de P.

À partir de décembre 1894, la relation entre Pierre de Coubertin et Marie Rothan semble se concrétiser et Charles consigne les différentes étapes par écrit : l'échange de noms de notaires et la proclamation de s'être unit en décembre 1894 ainsi que les fiançailles et préparations administratives en janvier 1895. Les entrées de début mars 1895, sont uniquement consacrées au mariage entre Pierre et Marie :

~~Lundi~~ Mercredi 6. Signature du contrat de mariage / Labouret notaire des Rothan
Jeudi 7 Soirée de contrat 300 p. environ – Il y en aurait eu le double sans le nombre exorbitant de malades d'influenza Tout était bien exposé et les salons disposés avec gout. Nous rentrons à minuit / . –
Lundi mariage à la mairie H Hocquart et Paul témoins Bassano et Sorel id

Charles ne note aucun commentaire sur son état d'âme lors de cette étape importante dans la vie de son fils. La crainte à l'égard d'une liaison avec un autre milieu largement répandu chez l'aristocratie¹¹⁰, explique probablement le manque d'enthousiasme de la part de Charles de Coubertin lors du mariage entre Pierre et une protestante non noble.

Lorsque Pierre quitte la maison, en mars 1895, pour partir avec son épouse en voyage de noce, Charles de Coubertin ne fait de nouveau pas explicitement part de son état d'âme. Néanmoins, la note suivante laisse lire entre les lignes qu'il se sent mis devant le fait accompli :

Pierre revient boucler sa malle et c'en est fait ! Le voilà parti – (mars 95)

Quand le nouveau couple rentre de ses vacances, en avril 1895, Charles ne mentionne que très brièvement le fait que Pierre quitte la maison parentale et que les deux « s'installent chz M^e. Rothan » qui leur laisse « appartement et domestiques ». Mais cet événement aura plus de poids dans l'entretien du journal qu'il ne semble. Il est évoqué dans l'avant-dernière entrée, avant que Charles de Coubertin ne cesse de tenir son journal intime. Cette fin sur la note qui indique que son dernier fils vole de ses propres ailes, ne semble pas anodine.

Comme l'ont démontré ces nombreux exemples figurant dans les écrits de Charles de Coubertin, les liens et la cohésion familiale prennent particulièrement de place dans son journal. Ceci est une preuve de leur rôle prépondérant dans son quotidien. Il mentionne

¹¹⁰ MENSION-RIGAU, E., *op. cit.*, p.77.

cependant, à plusieurs reprises, que certains conseils de sa part ne sont pas pris en compte et que ses enfants font leur propre choix. Ceux-ci ne correspondent pas toujours à sa vision. En juillet 1891, après que Paul lui annonce son projet de cohabitation chez « les Albert », Charles note :

Mais je n'ai rien à dire ; on ne me demande pas mon avis et je m'abstiens d'en ~~rien dire~~ / . donner probabem.¹ peu goûtés.

Indiquant déjà à ce moment-là, le sentiment de ne plus avoir l'influence qu'il souhaite, Charles de Coubertin évoque en mai 1893, l'impression d'avoir accompli sa tâche qu'il définit entre ces lignes :

Il ne faut pas plaindre ceux qui s'en vont lorsque leur tâche est finie/. La mienne est au bout ; je le sens chaque jour [...] L'affection de mes enf^s m'est douce sans doute ; mais leur vie a sa route et ses intérêts qui ne sont plus les miens ; la tendresse de ma chère Marcelle m'est précieuse mais si je dois la précéder nous ne tardons guères à nous trouver d. un monde meilleur [...]

Lorsque son fils cadet commence à fonder sa propre famille, il prend sa tâche comme achevée. Le fait qu'il cesse de consigner son quotidien par écrit à ce moment-là, révèle que son carnet de notes intime était dédié à la conservation de sa conception du rôle de père de famille. Cela s'exprime par différentes manières qu'il entreprend, comme le maintien du système familial, le fait d'être dépositaire de ses valeurs et avoir constamment un œil sur ses enfants et leurs fréquentations. De cette façon, cela lui permet de préserver l'entre soi et contribuer à l'unité de la « smalah ». Ce terme que Charles emprunte à plusieurs reprises pendant son écriture provient du mot arabe « zamala » : l'ensemble de la maison d'un chef arabe, avec ses tentes, ses serviteurs, ses troupeaux et ses équipages¹¹¹.

3.2. Position sociale et revenus

Les notes intimes de Charles de Coubertin renseignent également le lecteur sur sa position et son rôle dans la société. Son pouvoir social, économique et symbolique se révèle notamment par des notes qui énumèrent ses biens matériels, ses revenus et son rôle de mécène.

Le château rassemble le capital économique, culturel et social¹¹². Il est le socle familial et de sociabilité puisqu'on y réceptionne également des autres familles ou amis. Son pouvoir de contribuer au prestige social des aristocrates a été prouvé par le projet de la Révolution

¹¹¹ <http://larousse.fr/dictionnaires/francais/smala/73070?q=smala#72243>, consulté le 28.02.2017

¹¹² PINÇON, M., PINÇON-CHARLOT, M., *Châteaux et Châtelains : Les siècles passent. Le symbole demeure*, chapitre I.

française qui consistait à démolir les châteaux. Ceci avait pour but d'affaiblir la légitimité des classes supérieures¹¹³. Les biens matériels d'une famille symbolisent non seulement son rang mais également son ancrage dans le passé si valorisé¹¹⁴. Les écrits de Charles de Coubertin évoquent à plusieurs reprises sa grande estime non seulement pour ce genre de résidence mais également pour la décoration d'intérieur.

Charles évoque cet intérêt pour la décoration, lorsqu'il voyage pour l'une de ses cures avec son épouse à Uriage. Il visite en juin 1893, le château de Jean Casimir-Perier qui un an plus tard sera élu cinquième président de la Troisième République. Il note ses impressions du lieu d'habitation de manière particulièrement détaillé :

Mardi / à Vizille visite du château à M^e Cas.^r Perier / Tout à fait royal avec sa G.^{de} cour, son escalier à triple rampe et le G.^d portail [...] les Perier l'ont rétabli magnifiquement – très beau mobilier / 2 canons du temps / le Casque du maréchal et de nombreux tableaux/. [...]

La salle à manger est d. des proportions colossales.

Cet œil rivé que Charles de Coubertin porte sur cet élément symbolique du pouvoir aristocratique, se révèle également lors d'une visite chez Vieffville en janvier 1895 :

/ Puis en face chz les Vieffville / Luxe artistique / plafond de Lenepveu Beaucoup de bibelots, miniature tapisseries, tableaux, majoliques etc Vue magnifique sur le parc Monceau (hôtel bâti pour Reinach)

Charles veille à ce que les demeures de ses enfants soient bien représentables de leur rang. Il mentionne ses observations lors de ses visites et consigne également lorsqu'il leur apporte des objets décoratifs. Notamment pour le salon, pièce qui « conserve une fonction sociale essentielle »¹¹⁵, puisqu'elle s'avère être l'espace où on accueille ses invités et représente souvent par l'apparat, le capital de sa famille. En août 1891, après une visite chez son fils Albert et son épouse à Rambouillet, Charles consigne son cadeau :

Je leur ai rapporté quatre panneaux soie Japonais p. leur salon. /

Les écrits presque journaliers de Charles de Coubertin évoquent régulièrement l'entreprise de travaux au sein de ses propres demeures. Il veille alors à ce que ses châteaux soient bien entretenus. Il fait ôter les tapis en juin 1891 ou réparer une tour abîmée par le temps hivernal en septembre 1891 :

¹¹³ PINÇON, M., PINÇON-CHARLOT, M., *op. cit.*, pp.22-23.

¹¹⁴ MENSION-RIGAU, E., *op. cit.*, p.123.

¹¹⁵ *Ibid.*, p.69.

– Marical vient pour le sommet de la tour que l'eau a abimé cet hiver /. apporte un projet de toit dont j'ai donné le dessin. – On va essayer d'abord un complément de protection avec des rebords en zinc.

En novembre 1891, Charles engage quelqu'un pour niveler la cour du château de Coubertin. Il mentionne dans cette entrée le plan de réparation de son fils Paul, qui lui semble trop cher et peu prioritaire :

16 Lundi à Coub. Gilbert vient niveler la cour dont Paul voudrait changer le chemin d'arrivée, mais la dépense serait énorme (2000^F). Il n'y faut pas penser, il y a bien des choses plus utiles.

L'entretien d'un château est une affaire onéreuse. Cela demande une bonne connaissance du domaine de la construction et de son aspect financier, afin de faire en sorte d'assurer la bonne gestion de sa demeure sans se ruiner. Les notes du journal de Charles de Coubertin suggèrent qu'il a une bonne vue d'ensemble, il connaît les prix et semble prêter attention à l'image qu'il donne à l'extérieur.

En novembre 1892, Charles de Coubertin consigne par écrit son voyage à Montreuil, qui lui permet d'acquérir des pêchers pour le château de Mirville. Les pêches de cette ville sont connues pour être cultivées d'une manière particulière. Les arbres fruitiers, sont entretenus le long des murs, ce qui contribue à leur célébrité. Ils étaient même mangés à la cour royale¹¹⁶. A travers ses notes qui décrivent l'entretien des châteaux, Charles de Coubertin semble vouloir démontrer par écrit, ses efforts à veiller constamment au maintien et au rehaussement du prestige que signifie le lieu d'habitation et de sociabilité.

On peut également constater à travers les notes de Charles, la valeur qu'il porte aux chevaux. En effet, il en possède plusieurs et fait en sorte de les amener avec lui lors de ses déplacements au château de Coubertin et de Mirville. Les entrées du mois de juillet en 1891 et en 1893, démontrent cette action:

/Les chevaux arrivent le mardi 7 Juillet

Les chevaux viendront demain

Les chevaux sont régulièrement sur la brèche et cela pour l'ensemble de la famille. Notamment lorsqu'il s'agit de se déplacer à Étretat qui se trouve à environ vingt-cinq kilomètres de Mirville. Il semble important pour Charles de mentionner ses sorties par cheval, moyen de transport qui se voit progressivement remplacer par le train, la voiture voire le vélo. Art de la guerre, l'équitation s'ancre tout comme la chasse, dans une tradition militaire

¹¹⁶ <http://www.montreuil.fr/environnement/les-murs-a-peches/>, consulté le 15.07.2017.

qui comme on l'a constaté auparavant marque certaines valeurs aristocratiques¹¹⁷. La place que tient le cheval, s'explique par le fait qu'il symbolise l'appartenance à la classe supérieure ainsi que la mise en pratique et la fidélisation des valeurs anciennes. Les écuries étaient un espace représentant le prestige familial qu'on faisait autant visiter à ses invités que les salons¹¹⁸. En novembre 1892, Charles de Coubertin y laisse également entreprendre des travaux :

On répare le plafond de la V. écurie d'un morceau est tombé.

Quelques notes désignent la présence d'employés de maison dans les demeures des Coubertin. Ceci indique un capital économique plus élevé que la norme mais également l'estime de pouvoir occuper une position qui permet de s'épargner la plupart des tâches ménagères. Dans son journal, Charles les qualifie de « domestiques ». La cuisinière Eugénie, le concierge Mathurin et le gardien Ternier sont ceux que Charles évoque le plus. Lorsqu'on lui annonce les plans de mariage entre Eugénie et Mathurin et que la cuisinière va quitter son service, le baron de Coubertin le mentionne même deux fois dans son journal, en octobre et novembre 1891 :

Eugénie à notre service depuis 13 ans n^s quitte pour épouser le domestique de 10ans plus jeune qu'elle ! –

Eugénie notre cuisinière depuis 13 ans chz nous épouse le jeune Mathurin de 12 ans plus jeune qu'elle C'est stupide !

Ces entrées démontrent bien le désaccord qu'il porte à cette union, notamment en raison de la différence d'âge. Mais on peut supposer que pour Charles, comme pour d'autres aristocrates, l'idée que ses employés s'occupent à autre chose que leur service envers lui et sa famille¹¹⁹, lui paraît inimaginable. La condition difficile des domestiques n'a que rarement été mentionnée ou traitée dans les notes. Néanmoins, il semble être attaché à ses derniers. Plus particulièrement à son garde Ternier, dont la séparation en décembre 1891, paraît l'affecter. N'exprimant que rarement son état d'âme, cette occasion l'incite à consigner son regret :

Ternier va se retirer ; le demande lui-même ; Je vais chercher un garde à mon très g.^d regret / Ternier restera à S^tRemy et sera encore prêt à me rendre service Depuis 43 ans à notre service j'aurais voulu que la mort de l'un de nous deux fut la seule cause de séparation /.

Les notes intimes de Charles de Coubertin ne parlent pas que de ses biens privés mais également de son investissement dans la sphère publique. Ce dernier, est un indicateur de la

¹¹⁷ MENSION-RIGAU, E., *op. cit.*, p.448.

¹¹⁸ MARTIN-FUGIER, A., *op. cit.*, p.104.

¹¹⁹ MENSION-RIGAU, E., *op. cit.*, p.41.

manière dont il perçoit son rôle dans la société. Il s'intéresse avant tout aux différents acteurs sociaux comme la paroisse et la commune de Mirville. En juin 1891, il fait part de la charge traditionnelle des nobles d'entretenir les bancs d'église où s'assoient les membres les plus distingués des paroisses¹²⁰ :

Affaire du banc de l'Eglise à régler réparer. Le Curé est changé et nommé Doyen à Ecoeu.

Dans ces lignes, Charles évoque également le changement du curé de la paroisse de Mirville. Cette information sous-entend un échange et une visite régulière à la paroisse. L'acte même de consigner cet événement dans son journal intime, signale que Charles de Coubertin y témoigne de l'intérêt et que la vie de la paroisse occupe une place non négligeable dans sa vie sociale. Cela s'affirme également par une entrée en juillet 1891, à travers laquelle Charles expose son inquiétude ainsi que sa participation active à une bonne tenue de la paroisse :

à Vattetot parler au Curé de notre jeune Curé qui me paraît réussir assz peu. Il est raide et cassant / beaucoup trop citadin pour une pauvre petite commune / Du reste excellent prêtre et distingué ; beaucoup trop pour nous il ne nous restera pas./.

Ses écrits traitent à plusieurs reprises de sujets concernant la vie communale à Mirville. Il fait part de l'arrivée en septembre 1891, d'un nouveau maître d'école dont « on dit du bien » et inscrit son projet de donner une partie de son terrain pour pouvoir construire une nouvelle école en novembre 1891 :

1^{er}. Août Il y a eu deux séances du Conseil municipal pour la construction d'une classe d'école. / et l'on nous invitait à donner le terrain /. Le plan modifié exige 4 ares de terrain et à abattre 8 arbres ; il fallait bien s'exécuter pour la commune. /.

L'emploi de la forme verbale « falloir + infinitif » dans la phrase qui clôt son commentaire, en dit long sur cette affaire. En effet, il indique en plus de l'obligation ou de la nécessité de cette action, le caractère inévitable¹²¹ que Charles de Coubertin éprouve envers le fait d'aller dans le sens de la commune et de la soutenir par son don. Il semble se sentir responsable pour la vie des habitants de Mirville. En soulignant l'objet de complément direct de la phrase « pour la commune », il relève bien le destinataire de son acte de « s'exécuter » et ainsi sa singularité. Donner une partie de son terrain, signifie en perdre la propriété et ainsi diminuer son capital économique et symbolique qui sert à assurer son rang. Vraisemblablement, Charles note les compromis qu'il fait par écrit afin de montrer l'engagement dont il fait

¹²⁰ Information reçue de la part de M. Patrick Clastres.

¹²¹ « Il faut que » définit par Larousse, <http://larousse.fr/dictionnaires/francais/falloir/32756?q=Falloir#32673>, consulté le 29.07.2017.

preuve. Il cherche ainsi à garder l'estime et son prestige au sein de la commune. Ayant perdu ses influences politiques et économiques à la fin du XVIIIe siècle, l'aristocratie veille à les compenser par un capital social et symbolique¹²². Les notes concernant ses investissements, laissent lire entre leurs lignes la fierté d'être dans une position dans laquelle on se voit « inviter » par les pouvoirs politiques de la commune à aider. Elles indiquent que la politique notamment à la campagne, profite de l'aristocratie et lui permet ainsi de garder une part d'influence. Charles de Coubertin veille alors à évoquer ses contributions à la vie communale afin de garder à la mémoire ses efforts à assurer la continuité de la prééminence de son milieu et de sa famille. En août 1893, par exemple, lors d'une période de sécheresse à Mirville et dans la région il note :

Je livre l'eau de la cour d'Hacquet aux habitants de Mirville seuls Convenu avec Duflôt. –

Le journal intime de Charles de Coubertin, révèle également d'où proviennent ses sources de revenus. À côté de son activité de rentier, il est associé avec M. Perier d'un casino à Étretat, commune qui se transforme progressivement en station balnéaire populaire. En août 1894, Charles se plaint, au sein de ses notes, de cette évolution qui témoigne de la transformation globale du pays. En effet, l'installation de chemins de fer facilite et donne la possibilité à l'ensemble de la société de pouvoir voyager ce qui contribue ainsi à l'avènement des loisirs¹²³ :

Étretat n'est plus ce qu'il était et le chem. de fer que l'on fait va encore changer les conditions d'autrefois / A d'autres à répondre aux nouveaux desiderata –

Au regard des notes que Charles mentionne, Étretat est d'abord une destination touristique pour les visiteurs les plus aisés. La plupart des stations balnéaires, se transforme progressivement et plus particulièrement pendant la saison estivale, en véritable « ville » de plaisir accessible à un plus grand public. Cela s'explique par la commercialisation des loisirs qui suit l'industrialisation¹²⁴, à la fin du XIXe siècle. Dans sa note, Charles de Coubertin évoque également que les intérêts de ce nouveau public ne correspondent pas à ceux qu'il propose à travers son casino. Ses écrits ne donnent aucun indice, à l'exception de la présence d'un billard, par rapport aux espaces de loisirs que rassemble le casino d'Étretat pour accueillir les touristes. Néanmoins, Charles de Coubertin consigne dès le début de son journal et régulièrement, des notes concernant cet entretien qui permettent son suivi.

¹²² HIGGS, D., *op. cit.*, p.347.

¹²³ *Ibid.*, p.17.

¹²⁴ CARRIBON, Carole, « Villes d'eaux, villes de loisirs. L'exemple des stations thermales françaises de la fin du XIX^e siècle aux années trente » in *Histoire urbaine*, 41, 2014, p.88.

Si en juillet 1891, lors d'une visite chez sa fille Marie logeant à Étretat, Charles mentionne que le « Casino fait de bonnes recettes », les notes à partir de septembre 1892, signalent son déclin progressif. Sans préciser le contenu discuté lors la séance entre les associés, Charles évoque leur hésitation entre une vente ou une liquidation de leur société :

dans la journée Séance du Casino chz M. Perier Vente ou liquidation / grave question qui reste en suspens ?

Charles de Coubertin n'évoque nullement les raisons pour lesquelles les associés veulent se décharger du casino. Seulement un an plus tard, il fait explicitement part du problème financier du casino et consigne que la société n'existera plus pour longtemps. Finalement, ses prédictions se concrétisent en janvier 1894. Une note de Charles témoigne de la décision finale des associés :

/ Il y a eu plusieurs séances chz M. Perier au sujet du Casino N°. sommes au bout de notre mandat et la liquidation est votée à l'unanimité /. On va le mettre en vente en adjudication / Personne de nous ne veut continuer l'état de choses actuel /.

Cette note révèle aussi que le casino ne semble pas être une source de revenus prépondérante et indispensable pour Charles de Coubertin et ses partenaires. Ils sont dans une position qui leur permet d'avoir le choix comme le souligne l'emploi du verbe « vouloir », autrement dit « appliquer sa volonté » dans la note qui évoque leur prise de décision. Charles et les autres associés se décident à ne pas vouloir appliquer leur volonté de rendre plus rentable leur commerce. Aucune note n'indique l'effort ou même l'idée, d'adapter l'offre du casino au nouveau public. On peut supposer, que le fait d'être gérant d'un casino dans une station balnéaire destinée aux plus privilégiés permet de rehausser son prestige social et symbolique au sein de la société et du milieu aristocratique. Mais cet intérêt s'estompe lorsque Étretat commence à devenir plus accessible pour pouvoir être visité par l'ensemble de la société. Le nombre de visiteurs des classes supérieures doit se voir baisser à l'égard de leur recherche continuelle de se distinguer de la masse¹²⁵. Charles de Coubertin, ainsi que les autres associés du casino d'Étretat, semblent être plus intéressés par la contribution et à la distinction de leur milieu, qu'à rendre plus attractif leur commerce afin de le rentabiliser. A travers les notes relatant cette affaire-là, on peut ainsi supposer que la gestion du casino est pour Charles de Coubertin, plus un passe-temps rémunérateur qu'une rémunération vitale.

Les écrits de Charles de Coubertin indiquent à plusieurs reprises qu'il tire continuellement profit de son droit de propriétaire d'user sa terre. Le prêt de ses terrains à Coubertin comme à Mirville, lui permet de prendre des loyers qui lui assurent un revenu régulier sans devoir

¹²⁵ PORTER, R, *art. cit.*, CORBIN, A., *L'avènement des loisirs*, p. 20.

travailler. En mai 1892, Charles consigne par écrit son mépris pour l'investissement administratif que demande son activité de rentier :

28. À la Banque pour retrait de titres ; Absurde paperasserie /. qui dure des heures/

Les « titres » que retire Charles de Coubertin sont probablement les pièces officielles des valeurs mobilières qui prouvent ses droits et qui lui permettent de les faire valoir. La formule « absurde paperasserie » révèle que l'obligation de devoir justifier son droit de propriété ne fait pas de sens pour lui et le contrarie. Elle signale ainsi que Charles conçoit ce droit comme un droit naturel justifié par ses origines nobles et qu'il ne comprend pas le fait qu'on le remette en cause. En novembre 1891, après que le conseil municipal lui annonce vouloir s'approprier les sentes sur son terrain à Coubertin, il consigne dans son journal d'avoir égard à « plaider contre la commune » afin de pouvoir garder la propriété de l'ensemble du terrain. Cette note, indique que sa propriété qui représente son pouvoir symbolique, a pour Charles de Coubertin plus de valeur, que son prestige au sein de la commune. Quand bien même, nous avons pu le constater, ce dernier lui est également cher.

Sa terre et les rentes qu'il en tire, lui permettent de mener un style de vie similaire à celui de ses ancêtres pour lesquels un métier n'était pas un moyen d'épanouissement¹²⁶. Notamment en consacrant la majorité de son temps à des pratiques culturelles et au maintien de ses relations pour assurer le pouvoir social et symbolique de sa famille. Vers la fin de son journal, on constate cependant plusieurs notes qui indiquent que son activité en tant que rentier, est de moins en moins rentable. En novembre 1893, Charles de Coubertin consigne par écrit qu'il se voit obligé d'accepter une mauvaise affaire :

Besson vient traiter de la rente qu'il me prend à un taux ridicule ; les revenus baissent par tous les côtés

En outre, les affaires ne vont globalement pas bien et Charles note plusieurs résiliations de bail qui impliquent des revenus en baisse. Il évoque également des ventes de terrain, ce qui a pour conséquence la perte d'une partie de sa propriété ainsi que de son capital symbolique et économique. Malgré ces événements qui attirent l'attention sur le fait que Charles de Coubertin semble avoir des soucis financiers, il ne s'exprime que très sobrement dans son journal intime. En mars 1894, passablement de dépenses obligatoires et de pertes se chevauchent et la situation ne semble pas être facile à gérer pour le baron de Coubertin. Toutefois, Charles ne fait pas part d'émotions comme la crainte mais décrit ses problèmes comme des désagréments :

¹²⁶ CORBIN, A., « Du loisir cultivé à la classe de loisir ». In *L'avènement des loisirs*, p. 57.

Dimanche 17. Je trouve à mon arrivée plus. affaires assz désagréables / D'abord le Stade qui ne paye pas veut résilier, et sur une lettre imprudente de Pierre M^r Sandford prétend n'avoir aucune responsabilité quoique ayant signé le bail C'est plus ou moins honnête !

Puis l'hypothèque mise au projet de Violette sur Chiron me force à rembourser cette créance fictive p^r. obtenir de la C^{ie} d'Orléans la liquidation de l'expropriation faite pour la prise d'eau.

Cette manière si réservée dont Charles de Coubertin traite l'aspect financier de sa vie au sein de son journal intime, fait vraisemblablement référence au dilettantisme sur lequel se base l'esprit aristocratique de l'ancienne noblesse¹²⁷ méprisant toute sorte de gain.

3.3. Expression d'émotions

Dans son journal intime, Charles de Coubertin ne donne pas beaucoup de place à sa vie émotionnelle. Ses notes rédigées dans un style télégraphique, sont majoritairement exprimées sobrement et ne révèlent que rarement son état d'âme. L'absence d'expressions ou d'émotions est plutôt surprenante pour un genre qui émerge d'un besoin survenu au début du XIX^e siècle, de prêter de plus en plus d'attention sur son intérieur¹²⁸. Comme on a pu le constater, la critique a accablé la pratique du journal à la fin du siècle. Celle-ci s'éveille entre autre, par la peur de perdre son contrôle. Elle semble ainsi signaler sa diffusion progressive et sa légitimité à cette époque. Charles de Coubertin qui démontre à travers ses écrits, une attitude plus traditionaliste que moderne, veille à accomplir sa tâche en tant que patriarche aristocratique. C'est-à-dire, de transmettre ses valeurs anciennes afin d'assurer la continuité du statut social de sa famille. Il semble se référer aux codes de la Renaissance qui ne vont pas dans le sens du mouvement culturelle contemporain mais qui préfère l'intellect au sensible. Marqué par la perception de l'aristocratie ancienne qui conçoit le monde en tant que « réseau de famille plutôt que d'individus »¹²⁹, Charles de Coubertin ne semble pas avoir le besoin ou ne se sent pas dans la position de détailler sa personne. En vue de cette perspective, il ne se voit donc pas non plus étaler ses émotions.

Même si Charles de Coubertin ne semble pas concevoir son journal personnel comme un espace qui lui permet d'étaler et d'examiner ses sentiments intimes et que leur expression est rare, on peut constater quelques notes dans lesquelles il se libère de ses émotions. Ces dernières, apparaissent avant tout dans des périodes de sa vie pendant lesquelles il souffre davantage d'eczéma, une maladie de la peau qui engendre des réactions inflammatoires.

¹²⁷ CORBIN, A., *art. cit.* In *L'avènement des loisirs*, p. 57.

¹²⁸ VIGARELLO, G., *op. cit.*, p.246.

¹²⁹ HIGGS, D., *op. cit.*, p.354.

Charles de Coubertin subit des « crises » qu'il consigne régulièrement par écrit comme par exemple en juin 1891 :

Jeudi 25. Juin Départ de Paris. Seul – à Mirville crise courte mais très violente qui me tient allongé et me gêne bien pour tout ce que j'ai à faire / Nuit détestable / Vendredi Jusqu'à 3^h. je souffre et ne sait que décider ; mais il y a un peu de détente et je pars pour Etretat. /. à 4^h. /.

Il mentionne l'état aggravé de sa maladie mais ne s'attarde pas sur son état émotionnel troublé qu'il implique. Au lieu de cela, il fait part de ses inquiétudes par rapport aux différents retards sur ses affaires et aux changements de plans qu'elles provoquent. Ayant planifié un voyage avec son fils Pierre, il écrit en octobre 1891 :

[...] Je vais assz souffrant. Partirons-nous ?

Egalement en juin 1892, après qu'il souffre depuis plusieurs semaines de rhumatisme, ce qui semble le plus travailler Charles de Coubertin, ce sont les effets que cette maladie exercent sur ses forces physiques. Elles ne lui permettent plus de faire ses activités prévues :

Depuis plus semaines je suis très souffrant des astragales où le rhumatisme s'est logé La chaleur est énorme et lourde ce qui contribue ; Je n'ai pas de jambes et aucune énergie ni morale ni physique Ce qui rend les préparatifs du départ assz ennuyeux.

Les périodes de souffrance, imposent beaucoup de repos et de tranquillité et impliquent ainsi d'être seul. La solitude conduisant généralement à des émotions de tristesse¹³⁰, semble particulièrement affecter Charles de Coubertin. Il fait ici usage d'une écriture révélant plus ses émotions pour décrire les moments dans lesquels il se trouve isolé de ses proches. Atteint d'une crise d'eczéma, il note en octobre 1892 :

Les premiers jours de solitude sont cruels /

En soulignant l'adjectif d'une connotation particulièrement négative, voire brutale, Charles de Coubertin accentue son aversion envers les conséquences de son état physique. Quelques jours après, il est enfin capable de sortir de la maison mais doit voyager à part:

Je vais déj chz Marie enfermé d. un fiacre aller et retour pour le déjeuner et y passer qlques heures /
Tout cela est triste mais qu'y faire

¹³⁰ WALCH, Agnès, « De l'âme sensible à l'avènement scientifique des émotions ». In CORBIN, A., *Histoire des émotions.*, p.223.

Le commentaire qui clôt cette entrée, présente un jugement personnel de sa situation. Cependant, Charles se distancie de son propos en évitant l'emploi de la première personne. Avouer de ressentir personnellement la tristesse ne lui semble pas adéquat. Dans le même style, il laisse interpréter la note en janvier 1894 :

[...] les souffrances d'eczéma sont revenues – Triste vie que la mienne !

En novembre 1893, l'état de l'eczéma étant particulièrement grave, les notes en relation avec sa maladie, sont plus nombreuses. Il évoque que le temps doux « rend la réclusion encore plus pénible » et conclut par écrire :

Ma vie est une vie de souffrance sans être tout à fait malade / Je finis par perdre patience !

Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, spécialistes du genre littéraire du journal considère que l'expérience de la maladie est « le centre des écritures de soi »¹³¹, autrement dit intime. La souffrance qu'implique souvent la solitude, offre beaucoup de temps pour réfléchir et se pencher sur son état physique et moral, ce qui affaiblit la personne souffrante. Ces états ne conviennent pas à un patriarche aristocratique qui doit constamment veiller à renforcer les membres de sa famille. En ayant la possibilité d'exprimer ses douleurs et ses inquiétudes dans un journal intime, il épargne ses proches¹³² et sauve sa face.

Concernant l'expression d'émotions, il est également à relever que Charles de Coubertin note ses impressions personnelles majoritairement positives sur l'ambiance familiale. Puisque les notes révélant son état sont relativement rares, on peut supposer qu'il apprécie particulièrement le temps qu'il passe avec ses proches. En juin 1891, par exemple, il consigne le séjour chez sa fille comme suivant :

A Etretat jusqu'au Mercredi 1^e. Juillet ; logé chz Marie ; bon repos ; bonnes causeries ; bonnes tendresses. / Je m'entends si bien avec ma chère Marie si sensée, si calme, si simple. /

Les notes qui évoquent la bonne harmonie et l'ambiance pacifique lors des entrevues avec les membres de la famille, lui permettent de prouver sa réussite en tant que père de famille.

Les notes de Charles de Coubertin se révélant démontrées davantage d'émotions, sont également celles qui traitent de sa peur envers le vieillissement et la sénilité. À plusieurs reprises, les notes concernant le mauvais état de santé d'une connaissance, laissent entrevoir

¹³¹ LEJEUNE, P., BOGAERT, C., *op. cit.*, p.187.

¹³² *Ibid.*, p.188.

la pitié que Charles éprouve pour ces personnes. En novembre 1894, il évoque l'état de l'un de ses proches :

/ Deux visites de Charité /. Blangy triste à voir / il ne souffre pas mais réduit à l'état de décrépitude et attend.¹ la mort qui ne vient pas. – (nov 94)

L'entrée en mai 1893, affirme plus concrètement la crainte à l'égard d'une vieille femme marquée de souffrance et de dégénérescence tirée en longueur sans avoir une tâche à accomplir. Cela présente une des rares introspections que Charles consigne par écrit :

Et moi qui me croyais au nunc dimittis et qui y souscrivais du fond du cœur je vais peut-être trainer encore qlques années toujours déclinant de plus en plus et destiné peut être (sic) à languir comme ce pauvre M. de Madre d. une décadence sénile. / Il ne faut pas plaindre ceux qui s'en vont lorsque leur tâche est finie/. La mienne est au bout ; je le sens chaque jour [...]

Rompant avec la forme empruntée à la majorité des notes, ce passage présente un discours à la première personne, qui semble révélateur pour saisir les inquiétudes de Charles de Coubertin. Préoccupé de son vieillissement et de sa maladie, Charles fait part d'une introspection qui révèle l'une de ses peurs principales. Celle de devoir endurer un déclin excessif de ses forces physiques et mentales et de perdre sa reconnaissance humaine comme il l'éprouve pour le beau-père de sa fille Marie, M. de Madre. Le terme « nunc dimittis » est le début de la première strophe d'une prière catholique, le Cantique de Syméon, qui entièrement signifie : « Maintenant, ô maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller, en paix, selon ta parole »¹³³. Son emploi révèle non seulement que Charles pense avoir accompli ce à quoi il a consacré sa vie, être un « pater familias », mais également son désir de décéder avant d'arriver à son déclin.

Ce chapitre a permis d'approfondir les connaissances sur la personnalité de Charles de Coubertin et sa manière dont il conçoit et entretient sa place et son rôle au sein de sa famille et de la société. Les nuances psychologiques, ont été difficiles à saisir en raison de sa réticence à exprimer ses émotions. Cependant, ses introspections ont pu souligner à quel point Charles se sent responsable pour la cohésion de sa famille et pour l'assurance de la continuité de son assise sociale et symbolique. Il occupe ses journées majoritairement à maintenir les liens familiaux ainsi que les symboles du pouvoir de sa smala. Ce portrait, avant tout psychologique et social, doit maintenant être complété par l'usage de son temps et de sa conception de la culture.

¹³³ http://cteparstbenoit.free.fr/prieres.php?contenu=prieres_fichiers/cantique_symeon, consulté le 25.07.2017.

4. Passe-temps culturelles et sociabilité de Charles de Coubertin

La personnalité de Charles de Coubertin ne se définit pas seulement à travers son rôle familial et social ou par l'expression de ses émotions. En plus d'être père de famille et rentier, il fait preuve de diverses manières pour utiliser son temps. Ce chapitre, se penche sur les modes de sociabilité qui occupent une grande partie de son quotidien ainsi que ses pratiques culturelles avant tout dans le domaine de l'art et plus précisément, sur sa conception personnelle de ce dernier. L'un des thèmes abordés, sera également sa pratique d'une tradition aristocratique par excellence, la chasse.

4.1. Visites, réceptions et mondanité

Comme la plupart des aristocrates, et en particulier les rentiers que les affaires ne retiennent pas¹³⁴, Charles de Coubertin s'installe avec son épouse dans leur demeure d'été à la campagne, au château de Mirville. Le journal intime, à travers la datation et l'indication des lieux, indique que leur année se partage en deux. Après que Charles et Marie Marcelle, passent la saison mondaine pendant l'hiver et le printemps, au château de Coubertin ou à l'hôtel à Paris, ville mondaine par excellence, ils prennent leur quartier d'été fin juin jusqu'à la fin de la saison de chasse en octobre. Chaque année, Charles de Coubertin consacre une note qui révèle son départ de Paris en juin ou de Mirville en octobre. Voici deux exemples de notes qui signalent le départ des Coubertin de Paris en juin 1891 et 1892 :

Jeudi 25. Juin Départ de Paris. Seul – à Mirville

30. Juin dep^l p. Mirville après une nuit atroce

Une note en octobre 1891 démontre de quelle manière Charles consigne son départ de Mirville :

Marie et les enf^{ts}. quittant Etretat et rentrant à Paris /.

Mirville est vide ; on va démeubler et préparer le départ / temps très beau mais nuits froides. –

[...] Jeudi 8 Départ de Mirville temps splendide. Regrets de quitter.

Quitter Mirville après la saison de la chasse pour rentrer à la ville semble affecter Charles de Coubertin plus que son départ de Paris. Exceptionnellement, il transcrit son état d'âme en

¹³⁴ RAUCH, A., *art. cit.* In CORBIN, A., *L'avènement des loisirs*, p.91

faisant part de ses regrets. Cela révèle sa préférence pour le terroir plus calme, que la ville puisqu'il est moins affecté des turbulences politiques¹³⁵.

Durant son séjour à Mirville, Charles fait très souvent part de déjeuners et dîners partagés entre famille ou amis. L'historien André Rauch considère que ces derniers jouent « un rôle symbolique »¹³⁶ particulièrement pendant cette période de l'année. On dénote à quasiment chaque entrée du journal de Charles, une visite chez quelqu'un ou que lui et son épouse accueillent une ou plusieurs personnes à Mirville. Plusieurs notes inscrites dans le journal intime de Charles de Coubertin, pendant la période estivale et automnale, révèlent à quel point cette dernière est conçue comme la saison par excellence de sociabilité. En août 1892, Charles de Coubertin consigne dans son journal intime non seulement le succès des réceptions à Mirville mais également la compatibilité de cet endroit pour accueillir ses invités :

Tous ces séjours ont été réussis ; par un temps idéal Mirville était ravissant et toujours frais et vert quand on cuisait partout.

Dans la même entrée, Charles indique plus précisément le temps réellement passé entre gens pendant cette période, avec sa famille ou autres connaissances du milieu aristocratique avant tout :

Après tout un peu de repos ne me fera pas de mal ; nous n'avons pas été 24^h. seuls depuis notre arrivée /

Ce commentaire, révèle avant tout la régularité des visites et des réceptions qu'entreprennent les Coubertin. Pendant pratiquement deux mois, aucun jour ne se déroule sans avoir passer du temps en compagnie d'autrui. Charles évoque son besoin de repos qui démontre qu'être sociable n'est pour lui pas seulement une activité de divertissement mais également un effort. Le réseau social étant un indice d'appartenance au milieu aristocratique¹³⁷, ce dernier permet à lui et sa famille de rester en contact avec le milieu aristocratique, d'assurer son appartenance à ce dernier et de conserver son rang en son sein. Une note en septembre 1891, rend particulièrement bien compte de quelle manière les réceptions s'enchaînent :

Mardi 15. Départ de Marie de Viart p^r. faire place à M^e de S^t Germain – Lunch (sic) avec les Hocquart, d'Adhémar et Davilliers /

La demi-sœur à Marie Marcelle quitte Mirville afin de permettre à une nouvelle invitée d'y séjourner. Le même jour, il se retrouve avec trois autres couples ou familles pour déjeuner. Charles de Coubertin emprunte le terme anglophone « lunch » qui désigne le repas de midi dont il ne connaît ou ne retient pas encore l'orthographe correcte. Cela suppose qu'il n'en a

¹³⁵ MENSION-RIGAU, E., *op. cit.*, p.166.

¹³⁶ RAUCH, A., *art. cit.* In CORBIN, A., *L'avènement des loisirs*, p.91

¹³⁷ MENSION-RIGAU, E., *op. cit.*, p.65.

que seulement entendue parler. Cet emprunt à la langue anglaise, révèle une certaine ouverture d'esprit de la part de Charles de Coubertin. L'aristocratie britannique, elle aussi confrontée au déclin de son pouvoir politique, tente de se distinguer en se présentant en tant que classe de loisir¹³⁸. Cela doit sûrement servir d'exemple pour les aristocrates français. Comme Charles l'évoque dans la note ci-dessus, les rendez-vous se font régulièrement avec plusieurs familles différentes. Une entrée en septembre 1891, présente à nouveau un exemple de nombre élevé d'invités à gérer :

Samedi Dep^t. de Jules et Charles à 6^h du soir après que Blanche les du Douët et Emm. de La Boutresse et sa femme et les Robert sont venus en visite p^f

En octobre 1893, une entrée souligne explicitement que Charles de Coubertin conçoit cette période de l'année comme une véritable saison qui détient une fonction particulière – le maintien de la sociabilité :

Samedi 7 / Dep^t de Jules C'est la fin des réceptions ! On ferme ! et voilà une bonne et belle saison finie Se retrouverait-on tous l'année prochaine ?

À travers les notes de Charles de Coubertin, on constate également que les pratiques de sociabilité, les déjeuners et dîners lors des visites ou réceptions, font en sorte que de nouvelles relations se créent et que le réseau social s'agrandisse. En juillet 1891, il consigne par écrit que lors de leur visite, les Du Douët amènent à Mirville un autre couple. Le fait que Charles de Coubertin explicite que ces derniers ne se sont que récemment unis, laisse supposer que le couple n'est pas encore intégré depuis longtemps dans le réseau :

Du Douët nous amènent les Longevialle nouvelleme.^t mariés et nous invitent à dîner le lendemain –

Cette note révèle simultanément le principe de réciprocité sur lequel se basent les invitations et qui permet ainsi la continuité d'une sociabilité entre les diverses familles aristocratiques. Ce principe de réciprocité, détermine non seulement le maintien d'un lien social mais également sa rupture. En juillet 1892, ayant passé un moment à la plage d'Étretat, Charles de Coubertin fait part des tensions avec une autre famille aisée résidant à la station balnéaire :

Les Montault virulent sur la plage au g^d désespoir de Marie / Odet est sociable mais les deux gomeuses (sic) sont ridicules / Je me borne à un simple bonjour à Clémence qui l'autre jour à l'opéra a fait semblant de ne pas nous connaître /

Charles explique à l'écrit, son comportement froid envers Clémence comme réaction au fait d'avoir été ignoré quelques jours auparavant. Ainsi, il souligne sa conception du réseau social

¹³⁸ PORTER, R., *art. cit.* In CORBIN, A., *L'avènement des loisirs*, p.47.

qui pour lui repose sur des comportements réciproques et équilibrés. On peut également lire entre les lignes de cette note, un esprit concurrentiel entre les familles. Charles de Coubertin fait implicitement part de sa fierté puisqu'il consigne son désaccord d'être ignoré. Sa contre-réaction témoigne de sa volonté de garder son rang au sein du groupe.

Lorsque Charles de Coubertin et son épouse sont de retour au domaine de Coubertin en vallée de Chevreuse pour y passer les mois d'hiver et de printemps, les visites qu'évoquent les notes du journal intime révèlent un caractère plus mondain. Charles consigne plus rarement des déjeuners ou dîners passés en cercle plus petit et privé comme à Mirville. Les visites qu'il mentionne, rassemblent un plus grand nombre de personnes invitées. Elles dépassent la durée d'un repas et sont régulièrement accompagnées de concerts, de théâtres ou de spectacles de danse. Une entrée en juin 1894, évoque une de ces entrevues mondaines :

Vendredi 15 Matinée chz L. de Montgomery

Arethuse et Gavotte et Pavane du XIII siècle dansées par les Inceresezzi –
beaucoup de monde et de mise en scène En somme jolie matinée

Charles de Coubertin énumère à plusieurs reprises les personnes les plus célèbres présentes lors de ces événements qui sont majoritairement des artistes. En mai 1894, en évoquant une visite accompagnée d'un concert, il explicite la présence de plusieurs tragédiens témoignant de succès en ce temps :

Jeudi Concert chz M^r de Chambrun d^s la chapelle / Musique religieuse M^e
Conneau, Rose Caron Delmas. du Bach et du Palestrina etc.

Charles consigne sa présence personnelle à ces événements mondains mais également la présence d'individus très appréciés et dont le contact est inaccessible pour la majorité de la société. Ainsi, il souligne que lui et sa famille ont leur place dans une classe sociale privilégiée. Au lieu d'aller voir les spectacles dans des salles publiques, cette dernière commence alors à les donner dans une sphère beaucoup plus privée. On constate alors que pendant son entretien du journal intime, Charles de Coubertin témoigne de l'accès du grand public au spectacle. La haute société se voit obliger de trouver une nouvelle manière pour ne pas se perdre dans les masses et invitent alors les artistes chez eux pour garantir leur exclusivité. Ce processus de privatisation de la part de l'aristocratie, se traduit encore une fois, à travers son souci de distinction. Le baron de Coubertin y fait implicitement part lorsqu'il laisse lire entre les lignes de son journal intime ses modes de sociabilité fortement sélectifs et à travers ceux-ci, son appartenance au milieu privilégié. Mais le lecteur du journal, peut également lire des écrits plus explicites de la part de Charles de Coubertin qui révèlent son estime pour la distinction. Un hommage est donné à son ami Émilien de Nieuwerkerke (1811-1892), sculpteur et haut fonctionnaire français durant le Second Empire, qui décède en

janvier 1892. Charles met alors avant tout l'accent sur le savoir-faire de ce dernier à se distinguer:

homme aimable bienveillant il avait été pour moi un ami fidèle. Grand seigneur, artiste et non sans intelligence il n'a recueilli des artistes qu'une large dose d'ingratitude pour tout le bien qu'il ne cessait de leur faire ; car jamais homme m'employât mieux son influence à leur profit. / Les soirées du Louvre si bien comprises étaient une merveille de distinction et de vitalité / soirées intelligentes qui se terminaient pour un petit ajouté intime où Géraud crayonnait ses merveilleuses caricatures. On ne peut pas sans doute louer sa vie morale ni le principe de sa haute position mais s'il y avait en lui du vice il le parait du moins du dehors d'un grand savoir vivre et d'une haute distinction et se le faisait pardonner par une tenue d'homme comme il faut dont nos modernes tout puissants ont perdu le secret.

Émilien Neuwerkerke semble avoir fait particulièrement attention à avoir des modes de vie qui le distinguent du grand public. Charles de Coubertin souligne également dans cette note son appréciation pour les soirées qu'organisait son ami. Soirées qui lui ont toujours permis de se retrouver au sein de personnes de classes supérieures.

Son souci de rester entre soi, se traduit également par l'appartenance à un cercle. Les cercles, sont des réunions entre aristocrates qui partagent les mêmes centres d'intérêt. Ce mode de sociabilité qui fait office de club étant très élitiste, son admission ne se fait que par un vote de ses membres¹³⁹. Charles de Coubertin ne précise pas quel cercle il visite, mais à travers les nombreux événements artistiques qu'il mentionne lors de ses visites au cours de son entretien de journal, on suppose qu'il s'agit du *Cercle de l'union artistique*.

Avril 1892 : 4. Mardi Matinée musicale au Cercle avec Marcelle. M^c Tessaudais de l'ambigu déclame admirablement. ! « la Chanson de Roland » musique de Grisar /

Avril 1893 : 20. Concert du Cercle avec Marcelle.

Avril 1894 : Le soir très belle audition au Cercle de l'Alceste de Gluck / Rose Caron et Delmas. / Marcelle y vient et Louise avec Pierre. – N^s. rentrons avant le ballet / G^d. succès et foule élégante /.

En juin 1893, les notes de Charles signalent également que les membres du cercle préparent une revue, « spectacle [...] évoquant dans un style humoristique, les événements contemporains »¹⁴⁰ :

¹³⁹ MENSION-RIGAU, E., *op. cit.*, p.52.

¹⁴⁰ <http://larousse.fr/dictionnaires/francais/revue/69182?q=revue+#68433>, consulté le 04.08.2017

Mardi 1^{ère} répétition de la Revue du Cercle à 2^h. Plus de costumes et de luxe que d'esprit /. Trop de couplets dont on perd souvent le clou En somme très réussie

Puisqu'il s'agit de réunions qui ne rassemblent exclusivement que des hommes¹⁴¹, il est frappant de lire que Charles de Coubertin amène à plusieurs reprises son épouse Marie Marcelle au cercle. Elle l'accompagne uniquement lors d'événements de plus grande portée comme des concerts ou pièces de théâtre. On constate que Charles ne mentionne que peu de fois ses visites individuelles. Cela s'explique soit parce qu'il tient à garder pour lui ce qui se passe au cercle, car l'absence générale de femme permet aux hommes de « se distraire à leur guise »¹⁴². Soit, tout simplement parce qu'il ne le visite que rarement seul. Une des rares notes qui parle du cercle et qui ne mentionne pas la présence de son épouse, ne donne aucun indice sur une activité qui semble devoir être cachée aux yeux d'un éventuel lecteur. Principalement, il s'agit de jouer au billard, comme l'évoque par exemple une note en avril 1894 :

13. Vendredi Match au billard entre Vignaux et Schaeffer au cercle le soir / très amusant et impossible de dire lequel est le plus fort. –

Il est à dénoter que Charles de Coubertin fait part dans son journal intime de son inquiétude de voir diminuer l'entre soi du cercle. Lorsqu'en avril 1893, la majorité des membres votent contre un agrandissement, il consigne par écrit son soulagement et le souligne par un point d'exclamation :

Vendredi Assemblée G^{ale} du Cercle où l'on refuse à une g.^{de} majorité l'agrandissement du cercle / heureusement !

Cette entrée laisse supposer que pour Charles de Coubertin, une des fonctions primordiales du cercle, est de garantir une réunion avec les plus aisés et non pas que pour son seul aspect de divertissement. L'importance pour Charles de la sélectivité que peut garantir un cercle se remarque à d'autres reprises. Plus précisément, lorsqu'il consigne par écrit en mars 1894, que son fils Albert a pu entrer en contact avec le Jockey Club, cercle « le plus aristocratique ne s'ouvrant pas facilement au nouveau venu »¹⁴³ :

/ Albert pend^l. notre absence s'est fait recevoir du Jockey avec H Hocquart et G. de Castries pour parrains.

¹⁴¹ FUMAROLI, M., BROGLIE, G., CHALINE, J-P., *op. cit.*, p.26.

¹⁴² *Idem.*

¹⁴³ MENSION-RIGAU, E., *op. cit.* p.52.

4.2. Intérêts et goûts artistiques

En plus des spectacles théâtraux et musicaux, Charles de Coubertin, était lui-même artiste peintre et amateur d'art. Ayant d'abord eu un goût pour l'art orientaliste, il se consacre par la suite à peindre représenter des motifs historiques et religieux¹⁴⁴. S'il n'expose pas lui-même, il visite donc avant tout des expositions d'art. Charles note ses impressions dans son carnet de notes intimes qui permettent ainsi de connaître ses goûts artistiques. Les entrées les plus récurrentes et détaillées concernant sa vision sur l'art, sont celles qui informent le lecteur sur ses visites annuelles à l'exposition universelle d'art. Cet événement, a lieu sur le Champ-de-Mars entre mai et avril. L'analyse se centre principalement sur les notes qui présentent la manière dont Charles de Coubertin perçoit les arts visuels. Il est également question de tenter de compléter cette conception de l'art en général, par ses notes concernant le théâtre.

Les premiers écrits d'une visite à l'exposition sur le Champ-de-Mars, sont liés à la première note qui figure dans le carnet personnel de Charles de Coubertin. Cette note initiale représente l'événement déclenchant le projet d'écrire son journal intime¹⁴⁵. Dans le journal de Charles de Coubertin, la première entrée en juin 1891, révèle son inquiétude par rapport à la voie que prend l'art. Plus particulièrement le courant impressionniste, mouvement artistique qui émerge au milieu du XIXe siècle¹⁴⁶ :

L'Exposition du Champ de Mars est très luxueuse.¹ installée / Les portraits de Carolus Duran et de Puvis de Chavannes « l'Été » sont les clous / mais l'intransigeance domine et des débauches d'impressionnistes qui tournent à la démence

Les effets qu'apportent ce mouvement qui rompent avec l'art classique, semblent pour Charles de Coubertin donner aux peintures un aspect excessif, voire absurde qu'il condamne fortement. Il manifeste explicitement sa désapprobation lorsque ce sont des peintres influencés par l'impressionnisme qui dominent l'exposition. A partir de cette première note, on peut supposer que c'est l'élucidation de l'évolution concrète de l'art classique vers l'art moderne qui déclenche la volonté de Charles de Coubertin de prendre la plume en main. Cela lui permet ainsi de consigner par écrit, ses valeurs traditionnelles et de s'assurer d'en garder la mémoire. Les notes sur les visites au Champ-du-Mars révèlent des critiques peu positives de la part de Charles. En 1892, il décrit l'exposition comme « le palais de la démence ». Après avoir mentionné que sa visite à l'exposition était « courte » et qu'il n'a que « donner un coup d'œil », Charles écrit en 1893 que « le Champ de Mars est détestable ». Les notes après sa visite de l'exposition un an plus tard, en 1895, révèlent également que Charles éprouve un véritable dégoût envers la majorité des œuvres exposées. Il les caractérise de « débauche de

¹⁴⁴ DE SAINT MARTIN, M., *art. cit.*, p.30.

¹⁴⁵ LEJEUNE, P., VIOLLET, C., *op. cit.*, p.210.

¹⁴⁶ http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/impressionnisme/#titre-i_4109, consulté le 26.07.2017.

folies, sans dessin, sans bon sens et de véritables rébus aussi laids qu'absurdes ». Ses commentaires sur l'art impressionniste, indiquent avant tout de l'incompréhension de la part de Charles de Coubertin. Les peintres contemporains qui ont une conception plus moderne de l'art¹⁴⁷, se penchent, de son point de vue, trop sur leurs émotions. Il les décrit comme des personnes représentant des délires. Il exprime de manière très claire, sa façon de penser dans l'une de ses dernières notes sur l'exposition universelle en 1895. En effet, il explique que ces artistes « seraient mieux à Bicêtre », un hospice psychiatrique près de Paris. On constate au sein des descriptions que donne Charles de Coubertin sur l'art impressionniste engendrant la rupture entre art classique et moderne, un profond mépris. Il emprunte des mots, notamment des adjectifs et noms, qui correspondent à un champ lexical d'absence de sens, voire de folie. Il rattache les œuvres modernes aux termes suivants : « démence », « absurde », « bizarre », « rébus », « sans bon sens », « incompréhensible », « indéchiffrable ». Les commentaires qui évoquent que leurs artistes devraient être hospitaliser, souligne sa conception de l'art impressionniste et moderne. Ces impressions dont Charles de Coubertin fait part dans ses notes et qui semblent émerger d'une recherche d'émotions trop excessive pour sa part, révèlent son attachement à un art plus intellectuel et à une esthétique sensée. Il n'évoque que peu explicitement les artistes qu'ils critiquent autant. Un des rares artistes que Charles de Coubertin n'apprécie pas et dont il fait néanmoins part, est Albert Besnard (1849-1934) qu'il découvre à l'exposition de 1894 :

/ Le reste débauche de folies, sans dessin, sans bon sens et de véritables rébus aussi laids qu'absurdes Besnard avec ses chevaux arc en ciel devrait être mis à l'hôpital



Illustration 7: Albert Besnard, *La Vérité entraînant les Sciences à sa suite répand sa lumière sur les hommes*, vers 1890, peinture murale, détail, Paris, Hôtel de la Ville, Salon des sciences.

¹⁴⁷ MARTIN-FUGIER, A., *op. cit.*, p.343.

Dans une vue d'ensemble, les peintures d'Albert Besnard ne semblent pas présenter les caractéristiques typiques de l'impressionnisme. Contrairement à l'absence de sens que reproche Charles de Coubertin aux modernes, Albert Besnard est à la recherche d'un art signifiant¹⁴⁸. C'est probablement son goût pour les couleurs vives qui déplaît à Charles. La note qui signale son aversion pour l'une des peintures, souligne à travers le terme « arc en ciel » qu'elle est principalement due à l'emploi des couleurs. Charles de Coubertin lui donne néanmoins l'étiquette de fou. En ne nommant pas la plupart des artistes qu'il dit ne pas apprécier, Charles de Coubertin n'a et ne donne qu'une vue très globale sur les œuvres critiquées. Elles reçoivent ainsi toutes les même étiquettes – des œuvres non-sensées. Ce silence au sein de son journal n'indique pas seulement que Charles de Coubertin ne leur prête pas d'attention particulière mais également, qu'il ne met rien en œuvre pour les regarder de plus près, les différencier et les comprendre. Même après quatre ans de confrontation à cette évolution de l'art et que l'on puisse estimer que le premier choc a pu être atténué, sa critique ne change pas de perspective. En 1895, elle paraît même s'amplifier :

Ouverture du salon du Champ de Mars / Un bon tiers de ces peintres seraient mieux à Bicêtre / Laideurs et bizarreries voulues / peintures incompréhensibles / logoglyphes indéchiffrables, dans ce milieu de démence surnagent qlques belles œuvres –

Cette conception critique envers l'évolution des arts visuels se laisse bien sûr compléter par les notes qui révèlent les œuvres appréciés par Charles de Coubertin. Ces dernières sont davantage nommées plus précisément. Charles n'évoque cependant pas de plus près les aspects qui le font apprécier les peintures mentionnées. La note après sa visite à l'exposition universelle en mai 1891, signale l'estime que Charles de Coubertin a entre autres pour l'artiste contemporain Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898) et son œuvre *L'été*. Ce peintre, contemporain de Charles de Coubertin, a suivi une formation qui repose avant tout sur une conception artistique de la Renaissance¹⁴⁹. Ce mouvement artistique et culturel était particulièrement apprécié par l'élite¹⁵⁰. Entre autres, à travers l'éloge qu'on lui faisait à la cour royale. On peut supposer que c'est cette conception ancienne de l'art qui se reflète dans les œuvres de Pierre Puvis de Chavannes qui fait que Charles de Coubertin l'apprécie. En outre, l'emploi de formes simplifiées qui rapproche le style de Pierre Puvis de Chavannes au symbolisme¹⁵¹, différencie cette œuvre de celles que Charles de Coubertin exècre. Si on compare *L'été* à l'œuvre *La Vérité* d'Albert Besnard par exemple, la première témoigne d'une représentation plus réaliste des sujets et également d'une composition plus plastique.

¹⁴⁸ <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/albert-besnard/>, consulté le 26.07.2017.

¹⁴⁹ http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/pierre-puvis-de-chavannes/#titre-i_11914, consulté le 28.07.2017.

¹⁵⁰ VENAYRE, S., *op. cit.*, p. 485.

¹⁵¹ http://library.artstor.org/#/asset/AMICO_CL_103798267, consulté le 28.07.2017



Illustration 8: Pierre Puvis de Chavannes, *L'été*, 1891, huile sur toile, 150cm x 232.4cm, Ohio, The Cleveland Museum of Art.

Les écrits de Charles de Coubertin concernant ses impressions sur les arts visuelles, évoquent particulièrement son estime pour le genre du portrait. En février 1893, une entrée de Charles de Coubertin informe sur une visite d'exposition ayant lieu au cercle :

++ Vendredi 18. Je mène Marcelle au Cercle. Portraits remarquables. Marie des Réaulx par Machard Morot, Chartran Gervex ont d'excellents portraits !

Ne faisant que rarement si explicitement part de son appréciation, ces lignes confirment son attrait pour le portrait. Au XVIII^e siècle, le portrait est encore un genre artistique réservé à la cour et aux nobles. La Révolution française en 1789, met à l'épreuve la durabilité du rang et du statut supérieur des classes favorisées. Le portrait qui a toujours son importance et son ampleur, devient un signe de distinction pour les plus aisés au XIX^e siècle¹⁵². Représenter une personne sur un tableau, c'est s'assurer de la garder à travers le temps et la mémoire et avec elle, les valeurs du passé. Cette pratique, répond ainsi au même souci de transmission auquel répond également l'entretien d'un journal personnel qui se veut conserver l'éthique familiale que Charles de Coubertin entreprend. On peut ainsi supposer que l'estime que Charles de Coubertin a pour le portrait tient entre autres à cette fonction qu'il partage avec le journal intime – assurer la continuité des valeurs traditionnelles afin de tenir le rang.

¹⁵² FRANCASTEL, Galienne, « PORTRAIT ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/portrait/>, consulté le 1 août 2017.

En juin 1894, Charles et Marie-Marcelle visitent le château de Chantilly résidé par le fils de l'ancien roi Philippe 1^{er}, Henri d'Orléans. Il en suit une entrée dans son journal intime qui révèle des peintures présentant pour Charles de Coubertin des vraies « chefs d'œuvre », terme désignant « les ouvrages capitaux et supérieurs »¹⁵³ du genre respectif :

Mardi 19. A Chantilly avec M. et Violette Triste nature et végétation maigre / Palais refait par le Duc d'Aumale en style renaissance Galerie admirable où je retrouve les chefs d'œuvre amis de ma Jeunesse – Le duc de Guise par Delaroche – Le duel des Pierrots / la chasse au Faucon de Fromentin / S^{te} Claire de Bénouville / beaucoup de Decamps et des plus beaux. La Stratonice de Ingres. / tout un cabinet de Prud'hon. / Les trois grâces de Raphael. et à ma g^{de}. surprise le triomphe d'Esther que j'avais dessiné à Florence d^s la galerie Torregiani. Il faudrait un mois pour admirer toutes les merveilles de tous genres choisis avec amour et un sens artistique des plus complets



Illustration 9: Eugène Fromentin, *Chasse au faucon en Algérie : la curée*, 1863, Huile sur toile, Paris, Musée d'Orsay.

Charles de Coubertin semble avoir effectué une formation de peintre classique chez François-Édouard Picot (1786-1868)¹⁵⁴. Ce portraitiste, spécialiste de la peinture d'histoire et défenseur de l'idéal classique, s'est consacré à l'enseignement de la peinture d'histoire à partir de 1820¹⁵⁵. En effet, la plupart des artistes que mentionne Charles dans cette note, sont ses contemporains. François-Léon Bénouville (1821-1859) a même également été étudiant chez Édouard Picot¹⁵⁶. Ceci indique une culture et une pensée artistique similaire et explique l'estime de la part de Charles de Coubertin. A travers plusieurs aspects, il révèle un goût pour le traditionnel au contraire des évolutions nouvelles, notamment de la politique et de la culture.

¹⁵³ <http://larousse.fr/dictionnaires/francais/chef-d'oeuvre/15044?q=chef+d%27oeuvre#14911>, consulté le 1 août 2017.

¹⁵⁴ CAMPS Y WILANT, Natalia, *Art Works as Sources for Sport History Research: The Example of "Sports Allegory/The Crowning of the Athletes" by Charles Louis Frédy de Coubertin*, 2016, p.7.

¹⁵⁵ BELLENGER, Sylvain, « Picot François-Edouard - (1786-1868) ». In *Universalis éducation* [en ligne]. Encyclopædia Universalis, <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/francois-edouard-picot/>, consulté le 1 août 2017.

¹⁵⁶ *Idem.*

Le tableau, *Chasse au faucon en Algérie*, de son contemporain, Eugène Fromentin (1820-1860), ne représente pas qu'une ancienne pratique aristocratique auquel Charles de Coubertin semble tenir. Cette toile, indique également un penchant à l'orientalisme de la part de l'artiste, auquel Charles se consacre dans ses propres travaux de peinture. Il parle dans son journal de cette direction artistique en janvier 1893 :

/ 24 Mardi Le père Didon vient déjeuner. Causeur amusant et original ; veut voir mes études d'Orient.

On peut constater que Charles de Coubertin porte un intérêt particulier aux arts visuels dont il fait part à travers ses écrits sur les expositions visitées et les critiques qu'il en donne. Cependant, sa pratique personnelle de peinture ne se manifeste que très rarement au sein de son journal intime. Comme le démontre la note présentée auparavant, la plupart des indices sur son activité en tant que peintre artiste, sont majoritairement très brèves et en aucun cas révélateur. Laissant un tel silence autour de sa passion personnelle, Charles de Coubertin se révèle rester fidèle à une perception traditionnelle du monde. Celle qui ne valorise pas les accomplissements individuels mais, avant tout, le pouvoir familial. Le fait que Charles n'intègre pas son usage de temps individuel, manifeste davantage que son journal personnel s'avère être un dépositaire de valeurs aristocratiques et d'éthique familiale.

Quelques notes, rendent également compte des sorties au théâtre qu'entreprend Charles de Coubertin ainsi que de son ressenti des pièces présentées à son époque. Les impressions que Charles explique avoir de l'art dramatique, s'avèrent très similaires de celles qu'on a pu révéler des arts visuels modernes. Les termes utilisés pour consigner son opinion, sont à plusieurs reprises très expressifs et de connotation négative. En février 1892, Charles et son épouse visitent le Théâtre de la Gaité. Il résume la pièce présentée, *Le Pays de l'or*, en un mot :

/Dimanche 14 Avec Marcelle à la Gaité le Pays de l'or. C'est médiocre /.



Illustration 10 : Alfred Choubzac, affiche de *Le Pays de l'or*, pièce présentée au Théâtre de la Gaité en 1892.

L'affiche de cette pièce de théâtre (Illustration 10), témoigne d'un métissage entre cultures traditionnelle et moderne. L'affiche est chargée en représentation de nombreux motifs. De plus, ces dernières font référence à des aspects très divers : le spectaculaire à travers l'équilibriste sur un vélo, l'amour par un couple qui se prend les mains et se regarde dans les yeux, l'exotisme et l'ouverture d'esprit est représenté à travers les musiciens noirs et les indigènes. La richesse, est présente à travers le serveur et la tradition via le portrait d'une femme aisée. On peut supposer, que ce mélange de cultures et de symboles représentés sur une seule et même affiche, amène un aspect décadent et grossier. En effet, son commentaire sur la pièce *Le Pays de l'or*, révèle que cette nouvelle vision artistique ne lui sied guère.

La majorité des descriptions de pièces de théâtre dont fait part Charles de Coubertin dans son journal intime, est présentée de manière particulièrement brève et superficielle. Pour rendre compte des pièces visitées, Charles utilise à plusieurs reprises les adjectifs « médiocre », « assommant » et « détestable ». La réception critique, globalement négative de Charles de Coubertin, révèle son mépris pour l'aspect trop excessif du théâtre qui au XIXe siècle, témoigne de nombreuses inventions de formes dramatiques qui cherchent à provoquer des émotions fortes¹⁵⁷. En décembre 1891, Charles se rend au Théâtre-Français à Paris pour voir une interprétation de la tragédie grecque *Œdipe Roi* créée par Sophocle. Il se consacre alors, à en faire un commentaire critique plus ample que d'habitude. Il ne consigne pas que son mépris pour le jeu de l'acteur principal, Jean Mounet-Sully (1841-1916), mais signale également sa désapprobation pour la manifestation d'émotions positives de la part des autres spectateurs :

Dimanche 13. Aux Français Œdipe Roi /. assommant ! et Mounet-Sully plus détestable que jamais.

Ses cris ses torsions épileptiques provoquent des transports de bravo Que l'art dramatique est descendu bas / O Rachel que dirais tu ?

Charles de Coubertin, compare le jeu dramatique de l'acteur, plus jeune, à l'expression de douleur et à une maladie incontrôlable qu'est l'épilepsie. À travers ce point de vue, il révèle que le théâtre évolue vers un art trop expressif et poussé à l'extrême qu'il n'apprécie plus. En se référant par une question à la tragédienne Élisabeth Rachel Félix (1821-1858) qui jouissait d'un grand succès au Théâtre-Français avant la moitié du XIXe siècle, Charles consigne sa préférence pour l'art dramatique plus classique et moins excessif. Cette note, indique qu'il ne comprend pas que les spectateurs félicitent une telle manière de faire du théâtre. Le nouveau habitus de manifester et mettre en scène ses émotions dans une salle de spectacle¹⁵⁸, semble lui déplaire.

¹⁵⁷ BARA, O., « Les nouvelles émotions suscitées par les arts de la scène ». In CORBIN, A., *Histoire des émotions*, p.352.

¹⁵⁸ *Idem.*

Pendant que Charles de Coubertin tient son journal, la démocratisation de la société se concrétise et ainsi, les salles de spectacle s'avèrent progressivement ouvertes à l'ensemble du grand public. La réception critique qu'il consigne par écrit et dans laquelle il pointe « la grossièreté des émotions »¹⁵⁹ et la décadence, s'explique avant tout à travers le souci de distinction répandu au sein de l'aristocratie. Cette recherche même de distinction qu'il partage fortement, comme ce travail le démontre.

4.3. La chasse

Ces notes ne renseignent pas que sur les visites, réceptions et rites mondains qui se déroulent principalement en ville ou dans son salon. Il y a aussi de nombreuses entrées qui mentionnent que Charles de Coubertin pratique également une activité propre à la campagne, la chasse. Après une soirée particulièrement animée en octobre 1893, il consigne par écrit être content quand la saison parisienne se termine :

Tout cela est très bien, mais il était temps que toutes ces fêtes prennent fins ! On aurait fini par avoir quelque imprudence dans surexcitation populaire Les Français n'ont pas le calme et la mesure et on peut dire que Paris devenait fou !

La ville est plus marquée par l'esprit démocratique et par l'industrialisation¹⁶⁰, ce qui représente pour Charles un lieu de désordre. On peut ainsi lire entre les lignes de cette note, à travers la critique mentionnée, que Charles de Coubertin valorise la vie à la campagne. Le terroir plus tranquille et moins affecté par les turbulences politiques et par l'urbanité, est un lieu qui permet de conserver les valeurs traditionnelles¹⁶¹. Pratiquer la chasse, s'avère alors être une manière de se détourner du centre du nouvel idéal égalitaire qui nuit au pouvoir de l'aristocratie. Ainsi, il est possible de faire persister une des traditions les plus anciennes, chère à l'aristocratie, qui s'inscrit dans la tradition militaire¹⁶². Dans son journal intime, Charles de Coubertin mentionne au moins quatre sorties de chasse par année. Ces dernières se déroulent toutes entre août et novembre, période qui correspond à la saison que la tradition aristocratique consacre à cette pratique.

Ce que l'on constate en se penchant sur les notes de Charles de Coubertin concernant sa pratique de la chasse ou de celle de ses proches, c'est qu'elle ne s'entreprind que très rarement individuellement. La plupart des fois, Charles ou ses enfants chassent en compagnie. En novembre 1891, Charles consigne une entrevue avec Paul, son épouse et deux autres connaissances pendant laquelle ils déjeunent et chassent ensuite ensemble :

¹⁵⁹ BARA, O., *art. cit.* In CORBIN, A., *Histoire des émotions*, p.352.

¹⁶⁰ MENSION-RIGAU, E., *op. cit.*, p.167.

¹⁶¹ *Ibid.*, p.166.

¹⁶² VENAYRE, S., *art. cit.* In CORBIN, A., *Histoire des émotions.*, p.258.

Lundi Déj et chassé à la Geneste Louise, nous trois et 2 Perrodi – officiers à Ramb et parents de Quesnel. La pluie vient 20 lapins je rentre souffrant.

Cette visite consignée par écrit, révèle le caractère social de la pratique de la chasse qui est présent à plusieurs reprises. Charles consacre plus de place dans son journal, aux participants et leur statut en tenant à spécifier leur présence qu'à sa pratique même et son déroulement. À aucun passage de ses récits, Charles de Coubertin ne mentionne le genre de chasse qu'il pratique ou son éventuel ressenti lors de l'exécution. On est cependant sans cesse informé sur les personnes qui lui tiennent compagnie. A plusieurs reprises, les notes qui traitent de la pratique de la chasse, évoquent qu'on combine cette dernière avec une autre activité se révélant sociabilisant. En octobre 1891, une chasse chez les Munster, donne également lieu à un déjeuner et à un dîner :

Chasse chz Munster déj et dîner où Violette vient./ . Delavigne, Quesnel, Dutilleul, Masson etc Tempête de vent ; 49 pièces /

En conséquence, on peut supposer que la sociabilité que permet cette pratique, joue un rôle prépondérant pour Charles de Coubertin. Pratique onéreuse, la chasse donne lieu à une activité qui conserve un entre soi des classes supérieures. Même si son statut de privilège nobiliaire, a été abrogé par la Révolution française, les droits de territoire et le coût élevé du permis instauré en 1844¹⁶³, en font une pratique particulièrement chère. Ce qui trie automatiquement et indirectement ses pratiquants.

Charles de Coubertin indique dans la plupart des notes qui évoquent la chasse, les endroits où lui et sa famille la pratique. Les noms de lieu où ils partent chasser, changent continuellement. Ce que l'on peut observer, c'est le fait qu'ils entreprennent régulièrement des déplacements qui demandent des moyens de transport et du temps. Ces investissements que font Charles et sa famille, principalement les membres masculins, soulignent le rôle que joue cette pratique dans leur vie. C'est probablement parce que l'éducation aristocratique valorise l'activité physique par sa tradition militaire¹⁶⁴, que Charles veille à également consigner par écrit les sorties de chasse de ses enfants afin de garder à la mémoire cette tradition.

L'information que l'on retrouve dans chaque note sur ce passe-temps, est le nombre de pièce chassé pendant sa pratique. Charles précise des fois les genres d'animal remportés. En octobre 1893, il évoque une sortie de chasse dont il est encore une fois accompagné de dix autres amis :

¹⁶³ VENAYRE, S., *art. cit.* In CORBIN, A., *Histoire des émotions.*, p.260.

¹⁶⁴ MENSION-RIGAU, E., *op. cit.*, p.447.

Dimanche 23 Chasse à Chevincourt (127^{p.}) 11 chasseurs (moi 9). Temps splendide ; Weber (d'Anteroche gendre de Fleury) Quesnel 3 d'Hendecourt Paul souffrant ne vient pas /

Charles consigne non seulement le nombre de pièce chassé au total des participants mais précise également sa propre prise. L'inscription du nombre de pièce chassé, signale sa volonté de mesurer son exploit pendant la pratique qui s'explique, entre autres par l'accessibilité de la chasse à tout le monde. Se diffusant progressivement dès le milieu du XIX^e siècle¹⁶⁵, la culture britannique du sport contribue également à l'assimilation de la chasse à la performance. Le nombre d'animaux abattus, permet alors d'évaluer le mérite d'un chasseur. Charles de Coubertin, consigne également l'exploit de son fils Paul à la fin de la saison en novembre 1891 comme une sorte de trophée. Cela révèle le pouvoir de la chasse comme être une source de fierté :

[...] – Paul a chassé aux Vaux 500 pièces

Souvent, Charles de Coubertin donne également des informations à l'égard de la météo lors de sa pratique. Majoritairement, quand les conditions météorologiques ne sont pas bonnes. Cela s'explique vraisemblablement par le fait que leur indication permet de légitimer et d'excuser une chasse apportant moins de pièces abattues :

Dimanche 28. Ouverture de la chasse un orage me tombe sur le dos à 1^h. je rentre avec 2 perdrix très bien trempé. (*Août 1892*)

3. Samedi Un peu de chasse par un vent atroce (4p.). (*Septembre 1892*)

Lundi 2 octobre essai de chasse avec Albert Il pleut. (*Octobre 1893*)

L'indication de la durée de la sortie de chasse par Charles de Coubertin, semble avoir également une fonction justificative. En effet, les deux notes suivantes indiquent un nombre restreint de pièce chassée, associé à une durée particulièrement courte en comparaison des autres sorties mentionnées :

Septembre 1893 : 6 Sept. les Hocquart viennent déj et chasser. je sors 1^h. avec Henri 2 p.

27 A Coub. malgré l'eczéma Je fais venir une voit d'Allard – 1 heure de chasse d. le parc 1 faisan et 3 lapins –

Au cours de ce chapitre, le quotidien et la vision de Charles de Coubertin ont pu être éclaircis. Sa vie ne se tourne pas qu'autour de sa famille et de ses affaires en tant que rentier.

¹⁶⁵ VENAYRE, S., *art. cit.* In CORBIN, A., *Histoire des émotions.*, p.260.

Il occupe également une grande partie de son temps à se consacrer à divers pratiques qui semblent toutes répondre au souci global de se démarquer du grand public. À côté de ces modes de sociabilité, il veille à garantir la continuité d'une tradition aristocratique particulièrement ancienne comme la chasse. Son intérêt à l'art, notamment visuel, le pousse à en donner une grande place au sein de son journal. Sa vision sur l'art et son évolution à l'époque dont il fait part à travers sa réception critique, souligne et révèle sa conception de la société dans laquelle il vit.

5. Les idées modernes du fils cadet – Le *sportsman* Pierre de Coubertin

Père du pionnier des sports britanniques et du rénovateur des Jeux olympiques à l'ère moderne, Charles de Coubertin conserve à travers son journal intime, la mémoire de quelques aspects du quotidien de son fils Pierre de Coubertin. Entre les lignes des notes concernant ce dernier, Charles laisse percevoir sa manière de concevoir les initiatives de son fils dans le domaine du sport. Le dernier chapitre, se consacre à dégager des écrits de Charles de Coubertin, la manière par laquelle Pierre de Coubertin sort des chemins traditionnels de sa famille. Il se penche également sur la façon dont son père rend compte de l'investissement en matière organisationnel du sport. Finalement, ce chapitre essaie d'analyser la vision que Charles de Coubertin détient sur les compétitions sportives entre nations et sur l'idée de réinstaurer les Jeux Olympiques.

5.1. Sa singularité

Le premier aspect qui différencie Pierre de Coubertin des membres de sa famille dans les écrits personnels de son père, sont les loisirs sportifs. Les notes de Charles de Coubertin laissent penser que Pierre, est le seul Coubertin pratiquant activement le tennis, avant que son neveu ne s'y consacre également. Il parle aussi du fait qu'il soit adhérent du Racing Club, plus vieille association de sports athlétiques entre « étudiants parisiens et jeunes membres des professions libérales »¹⁶⁶ fondée en 1882. La pratique qui est cependant la plus présente au sein du journal intime de son père, est celle du vélo. Les notes que Charles de Coubertin consacre aux sorties à vélo de son fils sont nombreuses. Elles s'étalent sur l'ensemble du journal intime et révèlent que Pierre de Coubertin s'y consacre régulièrement. En juillet 1891, il consigne par écrit, son étonnement primaire en voyant Pierre s'être procuré un vélo :

Vendredi 10. Arrivée de Pierre app.¹ une byicyclette. Je ne lui connaissais pas ce talent-là.

Engin inventé en 1855¹⁶⁷ mais ne se popularisant qu'à la fin du siècle, le vélo dans les années 1890, s'utilise principalement pour les épreuves de cycles¹⁶⁸ et non au quotidien. L'historiographie du vélo, explique ainsi la marginalité dont fait preuve Pierre de Coubertin en s'appropriant cet engin dans sa vie privée. Sa pratique, indique également son intérêt aux épreuves cycliques et aux sports modernes. À l'égard de cette précocité de Pierre, l'étonnement de son père se révèle compréhensible et non issu de son esprit traditionaliste. En parlant de « talent » dans son journal, il y associe même un aspect positif. Ce dernier peut

¹⁶⁶ HOLT, R., *art. cit.*, p.616.

¹⁶⁷ VIGARELLO, G., *art. cit.* In CORBIN, A., *L'avènement des loisirs*, p.203.

¹⁶⁸ DE SAINT MARTIN, M., *art. cit.*, p.26.

s'expliquer par le fait que le vélo présente des ressemblances au cheval qui jouit de forte valorisation au sein de l'aristocratie¹⁶⁹. Les notes intimes de Charles de Coubertin évoquent que Pierre utilise son vélo pour des trajets familiaux, notamment pour aller au chalet de sa sœur à Étretat. On constate même qu'il ne s'y déplace que très rarement avec un autre moyen de transport. Charles de Coubertin souligne à plusieurs reprises, la singularité de cette pratique au sein de la famille mais également de l'entourage. En septembre 1891, Daniel de la Chaussé, un ami de Pierre de Coubertin, se rend à Mirville et ne l'accompagne pas à vélo mais suit Charles en voiture :

Jeudi 17. Tous à Etretat Pierre en vélocipède Daniel et n^s deux en coupé.

En septembre 1892, Charles de Coubertin assimilant la pratique à un « vol », il consigne de manière implicite, être impressionné par la vitesse et la légèreté avec laquelle Pierre se déplace en vélo :

Mardi 6. Pierre vole en bicyclète (sic) à Etretat vers Daniel et les Glyn

Contrairement à la pratique du vélo que Pierre de Coubertin, entreprend individuellement, Charles de Coubertin vit les sports de manière sociable. Comme l'analyse de sa pratique de la chasse l'a démontré, il s'agit avant tout d'un mode de sociabilité et d'une manière d'assurer la continuité d'une tradition aristocratique. En plus de la chasse, il évoque à deux reprises, avoir visité la société de sport à l'île de Puteaux connue pour ses courts de tennis. En mai 1891, Charles n'explique en aucune manière, le déroulement du concours de tennis qui y est organisé. Qu'il s'agisse de ses participants ou des résultats :

28 Mai /. à l'île de Puteaux Concours de Lawn tennis /. revenu chercher Marcelle chz les Sanzay (jeunes) Matinée de musique. –

Un an plus tard, il ne donne aucune information par rapport à l'aspect sportif de sa visite à l'île de Puteaux avec Marie Marcelle. Charles semble surtout être frappé par la condition météorologique :

Jeudi À Puteaux avec M. Chaleur /.

L'aristocratie en générale ayant g attiré au tennis puisqu'il intègre les valeurs chevaleresques et donne lieu à des rencontres mondaines¹⁷⁰, Charles de Coubertin ne fait pas preuve d'exception ou d'intérêt particulier au sport en visitant les événements à l'île de Puteaux. Au cours de son journal, il ne consacre aucune place aux sports s'il ne s'agit pas d'évoquer les activités de son fils Pierre de Coubertin. Les loisirs sportifs, semblent pour lui et le reste de sa

¹⁶⁹ DE SAINT MARTIN, M., *art. cit.*, p.26.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p.27.

famille, faire partie des entrevues entre aristocrates comme les dîners ou les visites au cercle peuvent l'être. Le mode de sociabilité du cercle, les élites l'ont également emprunté aux britanniques¹⁷¹, il permet d'affirmer son appartenance à la classe supérieures. Cependant, les futures élites qu'envisage forger « ne se réduisent pas [...] à une sociabilité mondaine : elles sont l'élite parce qu'elles pratiquent le sport »¹⁷². Charles de Coubertin ne semble pas partager cette manière de penser son rôle comme l'on peut l'observer à travers les notes qui présente son activité physique. Mais les notes concernant l'activité physique de son fils cadet, notamment le vélo, ne sont pas dépourvues de reconnaissance, voire même d'admiration. Il semble partager cette admiration avec son petit-fils Maurice de Madre, fils de Marie de Coubertin. Sa décision de faire du vélo et du tennis que l'on dénote dans le journal dès juillet 1894, se laisse interprétée par le fait d'être inspiré par son oncle Pierre de Coubertin :

Dimanche 2. Maurice vient en bicyclette / Nous le menons le lendemain déj à Filières / Sa première leçon de Tennis /.

Comme plusieurs passages du journal le démontrent, Pierre de Coubertin passe du temps avec son neveu Maurice. L'intérêt pour ce dernier, provient ainsi vraisemblablement de Pierre qui s'engage depuis quelques années pour une réforme pédagogique qui intégrerait les sports britanniques dans l'éducation scolaire¹⁷³. Le projet de Pierre de Coubertin de former à travers le sport la future élite semble avoir également pris sur Maurice.

C'est cet investissement social et sa vision politique qui semblent également différer Pierre de sa famille. En août 1891, Charles de Coubertin exprime son souci par écrit sur le fait que son fils qui est conseiller municipal à Mirville, cherche à se différencier politiquement :

Mardi 18 Pierre devant faire une conférence à Bolbec. Ayant appris que le Progrès l'annonçait seul et semblant vouloir le patronner je demande à Pierre de la faire annoncer aussi d^s. le Journal de Bolbec p^r. bien garder le caractère d'indépend.^{ce} en dehors des radicaux. / Il prend cela mal et y renonce / C'est peut être (sic) encore ce qui est préférable /. Tout est matière à cancans d^s. les provinces et on n'eût pas manqué de nous lancer (sic) à la tête le républicanisme de P. /.

Pierre de Coubertin refuse le conseil de son père de ne pas annoncer sa conférence dans le journal républicain radical *Le Progrès* mais également dans le *Journal de Bolbec*, celui-ci étant traditionnaliste, voire monarchiste. Dans ces lignes, Charles de Coubertin évoque que son fils cadet adhère au républicanisme. Les discours politique du journal intime de Charles révèlent son désaccord avec cette conception libérale qui s'installe progressivement depuis 1870. Sans pour autant explicitement consigner un jugement personnel sur cet avis politique,

¹⁷¹ FUMAROLI, M., BROGLIE, G., CHALINE, J-P., *op. cit.*, p.36.

¹⁷² CLASTRES, P., *art. cit.*, p.52

¹⁷³ *Ibid.*, p.51.

ce commentaire révèle plutôt son souci que la non-conformité aux normes aristocratiques de son fils risque de porter atteinte à l'idéal de discrétion. C'est au moment où elle devient publique, que la marginalité d'un membre semble devenir un véritable danger pour une famille aristocratique¹⁷⁴.

Dès lors, la crainte de Charles de Coubertin se réalise. Le journal traditionnaliste a pris vent de la déviance de Pierre de Coubertin et le dénonce au sein de plusieurs articles. En septembre 1892, Charles de Coubertin fait part de sa prise d'initiative pour faire arrêter la critique envers son fils qui impacte directement sa famille :

Lundi 12. Le matin à Bolbec pour parler à M. Tastevin C'est le 3^e article du journal de B. qui nous vise désagréable.! Je lui dis ce que je pense et rectifie ses faux jugements sur Pierre /. j'espère avoir arrêté cette campagne que nous supposons inspirée par Noel l'Instituteur et le Curé ?

Charles de Coubertin semble apporter son soutien à Pierre. Toutefois, on dénote qu'il souligne, en employant le pronom personnel de la première personne du pluriel « nous », que son investissement est dû au fait que la critique atteint l'image de l'ensemble de la famille et qu'elle la présente sous un jour défavorable. En rectifiant « les faux jugements sur Pierre » auprès du journal, Charles vraisemblablement étouffe l'esprit libéral de son fils qui n'est pas conforme à une vision traditionnaliste, voire monarchique de la société que détient l'ancienne noblesse. Ce libéralisme dont Pierre de Coubertin fait preuve est alors conçu, non seulement par le journal de Bolbec mais également par Charles de Coubertin tentant de le masquer, comme un esprit égalitaire. Pierre envisage néanmoins de créer une « expérience démocratique entre soi, entre jeunes gens issus des élites »¹⁷⁵ afin de redonner à l'aristocratie un pouvoir politique. Son père et les aristocrates accrochés au système de l'Ancien Régime ne semblent pas cerner le « traditionalisme libéral »¹⁷⁶ de Pierre de Coubertin qui innove une nouvelle manière pour assurer la continuité des valeurs de la noblesse d'épée.

Dégageant la singularité de Pierre de Coubertin, ce chapitre se voit également relever de nombreux passages du journal personnel de Charles de Coubertin. Ceux-ci, évoquent les voyages transatlantiques qu'entreprend son fils ainsi que les relations qu'il entretient avec des hommes témoignant d'une ouverture d'esprit. Ces aspects ne s'avèrent pas présents dans la vie du reste de la famille Coubertin. En effet, Charles consigne en juin 1891, que son fils cadet est invité à l'inauguration d'un paquebot français transatlantique à passer. Ce moyen de transport permet de nouvelles perspectives de voyage en France et révèle sa présence dans ce domaine :

¹⁷⁴ MENSION-RIGAU, E., *op. cit.*, p.81.

¹⁷⁵ CLASTRES, P., *art. cit.*, p.59.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p.60.

Samedi 12 Pierre va au Havre (sic) invité à assister à l'inauguration de la Touraine

Les amis de Pierre de Coubertin que son père évoque au sein de son journal semblent être à l'âme voyageuse. André Chevrillon (1864-1957), tout d'abord professeur à l'École navale puis de lettres et ensuite écrivain, n'a pas seulement passé une partie de son enfance en Angleterre mais est également connu pour avoir voyagé autour du monde¹⁷⁷. En septembre 1891, Charles fait part que Pierre de Coubertin l'accompagne jusqu'au Havre avant un voyage en Amérique. Daniel de la Chaussée, ayant suivi les mêmes études que Pierre, témoigne également de beaucoup de déplacements, notamment en Angleterre (Ile de Wight en septembre 1891, Londres en septembre 1892). Le fils de la cousine germaine de Marie Marcelle, Jean Hocquart de Turtot (1868-1940) semble également être un ami de Pierre de Coubertin. Charles évoque régulièrement des visites de Pierre à Filières, château appartenant à la famille de Jean. Daniel et Jean figurent également dans l'album photographique des Coubertin, ce qui révèle encore une fois leur lien profond avec la famille.



Illustration 11 : Daniel de la Chaussée, 1888, Album photographique de Coubertin.



Illustration 12 : Comte Jean Hocquart de Turtot, Album photographique de Coubertin.

¹⁷⁷ <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/andre-chevrillon>, consulté le 4 août 2017.

En décembre 1891, les notes du journal intime évoquent le départ de Jean pour le Mexique. Depuis, plusieurs passages informent sur son admiration du pays qu'il fait part à Pierre, comme par exemple en mars 1892 :

Pierre reçoit une lettre de Jean un vrai dithyrambe sur le Mexique, la vie qu'il y mène la beauté du pays etc. et surtout la g.^{de} indépendance si précieuse à son âge/.

Le journal de Coubertin, révèle également le second voyage en Amérique que Pierre de Coubertin entreprend lui-même, de septembre à décembre 1893. Pour décrire le départ de son fils, Charles de Coubertin passe du style d'écriture télégraphique à un langage qui fait émerger des images:

Samedi 16. Dept de Pierre. N^s le conduisons au Havre ; sauf Ch. de C. qui lui dit adieu à la Gare et va dire la messe aux Du Douet.

Au Havre à 9^h. ½ à bord de « la Bourgogne » jusqu'à midi / Le train transatlantique était en retard, la lourde machine qui ne peut attendre, à cause de la marée, s'ébranle et nous agitions nos mouchoirs au passage de la jetée /. Elle mouille en rade et attend les retardataires / Coquelin-Hadring et toute la troupe était à bord / [...]

Puis à 4^h. nous rentrons à Mirville Marcelle les yeux mouillés et moi le cœur ému ; Pierre malgré son calme n'était pas sans émotions Ce voyage par S Francisco et la Louisiane quoique plus court comme temps est plus grave que le premier. – Mirville va perdre son entrain ; la jeunesse étant partie Que Dieu le garde le cher enfant ! –

Exceptionnellement, Charles de Coubertin emprunte un style d'expression figuré. Il évoque explicitement ses émotions, celle de son épouse et de son fils. Ces souvenirs si vivement gardés à la mémoire, révèlent que le départ de Pierre de Coubertin semble particulièrement affecter son père. Même s'il ne s'agit pas de son premier voyage en Amérique, la durée prolongée et la destination transatlantique semble être vu avec scepticisme et tristesse. Ils perçoivent le voyage comme une grande étape de vie accompagnée de beaucoup de risques. Charles de Coubertin explique également ce que signifie pour lui l'absence de son plus jeune fils : une perte d'entrain. On observe que Charles de Coubertin a une grande estime pour le mode de vie actif de son descendant. Même si elle met en cause certains aspects de l'esprit familiale traditionnel, l'originalité de Pierre de Coubertin ne semble pas déplaire à Charles. En effet, elle donne de l'impulsion au quotidien protocolaire, même si varié, de Charles de Coubertin.

Les écrits personnels de Charles démontrent que Pierre de Coubertin se forme progressivement un réseau de relations qui dépasse les frontières françaises. Ce réseautage s'éclaire particulièrement bien à travers une note en mai 1894, qui évoque un dîner organisé de la part de Pierre :

Mardi 15, G^d diner aux amis de Pierre M et M^e Armour qui l'ont reçu à Chicago M Cambefort banquier à Lyon – Pozzi le g^d. Pozzi chirurgien dont il nous parlait toujours / Hersant / . tous compagnons de son voyage et par là dessus (sic) Le Père Didon qui avait marié Pozzi / Pierre arrange la table à son idée / à la mode américaine toute en fleurs. /



Illustration 13: Samuel Pozzi, excellent ami, Album photographique des Coubertin.

Ce soir-là, Pierre de Coubertin rassemble des personnes françaises et américaines, de différents horizons qui font toutes partie de son dernier voyage en Amérique. Ce rassemblement entre différents acteurs ayant une influence au sein de la société, comme le médecin Samuel Pozzi (1846-1918)¹⁷⁸ qui figure même dans l'album photographique des Coubertin, ou le banquier M. Cambefort, révèle sa volonté de créer un réseau d'influence qui permet de développer ses projets – développer l'internationalisme et la paix sociale¹⁷⁹.

Il semble cohérent d'évoquer dans cette partie, le mariage interconfessionnel que Pierre de Coubertin souscrit en mars 1895. En effet, sa mariée Marie Rothan, est née d'une famille non noble et protestante¹⁸⁰. Cette alliance, souligne une fois de plus sa singularité au sein de la famille Coubertin. Charles de Coubertin consigne, en laissant lire entre ses lignes un certain mépris, les difficultés qu'apporte cette union avec elle, notamment la demande de dispense à la papauté. Consacrant sa vie à institutionnaliser les valeurs traditionnelles de l'aristocratie à travers les sports modernes¹⁸¹, l'alliance avec une femme d'une autre confession et d'une origine sociale différente affirme que Pierre de Coubertin tente à métiliser différentes traditions.

5.2. Pierre de Coubertin et la direction sportive

Dès le tout début de son journal intime, Charles de Coubertin consigne les initiatives dont fait preuve son fils cadet dans l'organisation d'événements sportifs. En mai 1891, il note le départ de Pierre allant à un concours de sports scolaires avec les lycéens d'Orléans :

/ Pierre part à 11^h. pour Orléans Concours de sports. Revient le lendemain à minuit

¹⁷⁸ MARTIN-FUGIER, A., *op. cit.*, pp.205-209.

¹⁷⁹ CLASTRES, P., *art. cit.*, p.56.

¹⁸⁰ DE SAINT MARTIN, M., *art. cit.*, p.31.

¹⁸¹ *Ibid.*, pp.30-31.

Cette compétition entre élèves, s'inscrit dans la première tentative de Pierre de Coubertin d'établir une nouvelle élite dotée d'un idéal sportif masculin. Il promeut dès 1886 l'intégration des nouvelles activités physiques issues de l'Angleterre au sein de l'éducation scolaire¹⁸². Ayant été auditeur à l'École libre des sciences politiques¹⁸³, Pierre a été confronté à la modernité de la Grande-Bretagne et son succès politique au niveau international. Il s'est donc inspiré de l'éducation offerte dans les *publics schools* pour établir des réformes dans les établissements scolaires en France¹⁸⁴. La rencontre sportive entre les lycéens d'Orléans dont témoigne Charles, semble être fortement ancrée dans l'intention de Pierre de Coubertin de forger une « chevalerie sportive »¹⁸⁵. Toutefois, Charles de Coubertin ne donne aucun indice révélant le projet pédagogique qui se trouve derrière l'événement mentionné. Les informations par rapport au rôle que joue Pierre dans l'espace social du sport et ses institutions s'observent de manière très restreinte dans l'ensemble des notes qui lui sont consacrées. À plusieurs reprises, Charles résume les activités de son fils en tant que promoteur du sports en notant simplement le terme « sports ».

En septembre 1891, une entrée du journal signale que Pierre de Coubertin, étant encore conseiller municipal de Mirville à ce moment-là, s'est occupé d'organiser la fête communale qu'il décrit comme suivant :

Dimanche Fête de Mirville que Pierre organise. Union Bolbécaise
Exercices gymnastiques, boxe, escrime (sic) qui réjouissent la population / Mats
de cogue / Maurice et Armande y passent la journée /. [...]

Le programme festif que Pierre de Coubertin semble avoir choisi, se constitue majoritairement de différentes activités physiques présentées par l'Union Bolbécaise, une société de gymnastique de la commune voisine Bolbec. En notant que ces présentations sportives « réjouissent la population », Charles de Coubertin souligne l'aspect spectaculaire des activités physiques qu'il observe. Cet aspect mis en valeur, est fortement lié à la popularisation du sport qui se fait à la fin du XIXe siècle¹⁸⁶ et qui provoque le désintérêt de l'aristocratie qui s'en détourne. La note révèle également la tendance de Pierre de Coubertin de mélanger diverses traditions : l'escrime une tradition aristocratique, la gymnastique une activité physique populaire et la boxe, un sport anglais. Ce métissage s'ancre probablement dans son « projet de pacification sociale »¹⁸⁷. Pierre de Coubertin voit dans le sport une manière de rétablir un lien sociale en transmettant les valeurs chevaleresques afin de

¹⁸² CLASTRES, P., *art. cit.*, p.51.

¹⁸³ *Ibid.*, p.61.

¹⁸⁴ HOLT, R., *art. cit.*, p.616.

¹⁸⁵ « Expression chère à Pierre de Coubertin », CLASTRES, P., *art. cit.*, p.52.

¹⁸⁶ CLASTRES, P., *art. cit.*, p.66.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p.63.

« garantir l'unité entre les classes » et « construire une République libérale »¹⁸⁸. Témoinnant un engouement sportif, il se voit probablement obliger d'adapter d'abord son projet uniquement aux élites, et de progressivement intégrer le grand public afin de pouvoir aboutir à la paix sociale à travers une « acculturation populaire de l'éthique chevaleresques »¹⁸⁹. Charles de Coubertin ne mentionne à aucun passage l'action sociale dont fait preuve son fils. Comme on l'a pu constater auparavant lors de l'analyse de la singularité politique de Pierre de Coubertin, Charles ne conçoit vraisemblablement pas le but ultime des initiatives de son fils et ne veut pas garder à la mémoire une marginalité d'un membre familiale dont l'aboutissement n'est pas encore clair pour lui.

En mars 1892, lors du premier championnat français de rugby, Pierre de Coubertin offre à l'équipe championne une coupe qui deviendra très fameuse – le bouclier de Brennus. Charles de Coubertin consigne ce nouvel événement pendant lequel son fils joue un rôle particulièrement éminent, de nouveau très superficiellement :

Dimanche 20. Match de football à Bagatelle / Pierre arbitre offre un prix Coupe niellée très jolie / Punch au chalet de Madrid Visite à Lefebvre de Vieuville à son chalet dominant la pelouse. Journée splendide. /

Charles parle d'une compétition de football en générale. Il ne précise pas de quel genre il s'agit, le *Rugby Football*. Cette imprécision, semble révéler son ignorance et désintérêt à l'égard de ce sport alors qu'il se trouve très proche d'un spécialiste des sports modernes. Charles de Coubertin met l'accent sur l'esthétique de la coupe et le programme accessoire du championnat plus que sur l'exceptionnalité de l'événement en lui-même. Une telle rencontre, laisse supposer l'installation d'une pratique universelle permise à travers des règles de jeu fixes imposées par des institutions et dirigées par des gens, comme son fils. Charles de Coubertin laisse à l'ombre tout cet arrière-plan qui se trouve derrière l'événement même. Il représente ses rencontres sportives comme un mode de sociabilité mondain, n'explicite pas la pratique du sport qui pour le projet de Pierre de Coubertin est si éminente¹⁹⁰, et néglige l'espace social spécifique au sport.

Même si Charles ne précise à aucun passage de son journal intime les fonctions dont se charge son fils dans la direction sportive, il rend continuellement compte de la place que cette dernière joue dans la vie de Pierre de Coubertin et de son grand investissement. En janvier 1892, il fait part du fait de se rendre compte de l'importance des sports pour son fils :

¹⁸⁸ SABERAN, Shirine, « « Une chevalerie sportive » mise au service de la responsabilité sociale : généalogie du projet politique de Pierre de Coubertin » in *Économie et institutions* [En ligne], 20-21, 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 07 juin 2017, p.4.

¹⁸⁹ CLASTRES, P., *art. cit.*, p.71.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p.52.

/ Pierre est de plus en plus absorbé par ses Sports ; ne pose pas à la maison toujours en Courses ou en rendez vous (sic). C'est devenu une vraie administration à laquelle il est uniquement dévoué –

Charles de Coubertin exprime par ces lignes sa vision sur les initiatives de Pierre. À travers le langage qu'il emprunte lors de l'écriture de cette note, plus précisément l'emploi des verbes – « être absorbé par », « être toujours en courses » et « être uniquement dévoué à » – il représente l'investissement de son fils sous un angle trop excessif. Il révèle ainsi son mécontentement par rapport à la masse de temps que son fils passe à « administrer » le sport. Charles de Coubertin, semble s'inquiéter du manque de diversité et de temps dans la vie de Pierre. Comme on a pu le constater, pour Charles, l'aristocratie investit beaucoup de temps pour rester présent au sein de leur cercle ainsi que de continuellement se distinguer du grand public en tant que « classe de loisir ». Pierre de Coubertin ne semble pas s'occuper de l'aspect de la sociabilité mondaine qui est devenue un signe de différence des plus aisés.

Un an plus tard, Charles de Coubertin note à plusieurs reprises le surmenage dont son fils souffre. Entre le seize et vingt-six janvier 1893, Pierre de Coubertin semble vivre un épuisement physique et moral que Charles rattache à la diligence excessive pour promouvoir le sport :

16 janvier : Pierre est souffrant ; s'est un peu surmené avec ses sports /.

24 janvier : Pierre toujours fatigué et peu en train /.

26 janvier : Pierre se remet assz lentement /. toujours fatigué ! –

Dans ses notes intimes, Charles de Coubertin explique certaines relations qu'entretient Pierre avec d'autres dirigeants du sport. Une première relation, se cristallise lorsqu'il note en juin 1892, que son fils envisage de louer au Stade Français, un club omnisport parisien créé en 1883, le rez-de-chaussée d'un local dont son père est partiellement propriétaire :

/ Pierre veut faire louer le rez de Chaussée (sic) au Stade Français pour cercle d'escrime ce qui nous conviendrait assez. /.

Cette idée ne semble pas déplaire à Charles de Coubertin sans qu'il précise néanmoins ce qui lui plaît - le locataire-même ou le simple fait d'avoir un nouveau revenu par la location. Aucun indice n'éclaircit également le rapport entre Pierre de Coubertin et l'association sportive. Étant secrétaire de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques¹⁹¹ (USFSA), il se charge partiellement à diriger le club de sport parisien. Lorsqu'en janvier 1894, l'un des dirigeants demande la résiliation du bail, les notes de Charles indiquent que Pierre de Coubertin avait proposé une location sous conditions particulières. Une lettre qui stipule une protection sur les responsabilités du locataire lors de problèmes financiers :

¹⁹¹ CLASTRES, P., *art. cit.*, p.56.

Vendredi 19. M Sandford avec deux membres du Stade viennent me demander de résilier leur bail /. Pierre avait écrit une lettre dont je n'avais pas connaissance et qui assure à Sandford qu'il ne serait pas responsable sur sa propre fortune / Juridiquement cela ne signifie rien puisqu'il a signé purement et simplement /. Mais moralement c'est gênant. Le Stade a été mené à l'envers du sens commun et je suis obligé de céder devant leur état précaire /. Je refuse une résiliation pure et simple, je les autorise à sous louer / à Eux de me présenter une combinaison possible. –

On peut expliquer cet accord à travers une volonté de la part de Pierre de Coubertin de rallier les divers agents sportifs à son côté afin de créer un réseau d'influence qui lui permettrait d'aboutir à son nouveau projet – l'internationalisme sportif. Ayant proposé de rétablir les Jeux Olympiques en novembre 1892 à l'USFSA sans succès¹⁹², on peut supposer que Pierre essaye de s'assurer. De son côté, Charles n'apprécie que très peu les arrangements que Pierre entreprends sans même le consulter. Son agacement est palpable lorsqu'il mentionne ne pas être au courant de cette exemption de responsabilités. Cette imprudence, met à mal les affaires de Charles qui ne veut pas accepter cet accord. Il voit d'un œil méfiant le fait que Pierre se rendent dépendant des agents et du monde sportif en général.

5.3. L'internationalisme sportif et les Jeux olympiques selon Charles

L'entretien du journal intime de la part de Charles de Coubertin se chevauche avec la période pendant laquelle son fils se voit prendre la voie de l'internationalisme sportif afin de pouvoir permettre la paix sociale¹⁹³. Cependant, très peu de notes de son père nous informent sur cette nouvelle idée de Pierre de Coubertin.

En juillet 1891, Charles de Coubertin se consacre, comme il ne le fait que rarement, à une nouvelle note écrite sous la forme d'un discours. Il commente une compétition sportive internationale à laquelle est invité un club américain :

Pierre reste encore 8 à 10 jours pour recevoir une délégation d'un club américain qui vient disputer les prix très beaux offerts p. le G^d Match du 4 Juillet. / A Étretat j'ai entendu critiquer la trop grande extension donnée à ces sports utiles au début mais devenant excessifs par les entraînements préparatoires qui entravent les études p.^{dt} 15 jours / Les Américains râflent (sic) en effet tous les prix ; et je crains que ce ne soit pas très goûté des championnats français ! / A quoi bon les faire internationaux ?

¹⁹² CLASTRES, P., *art. cit.*, p.63.

¹⁹³ *Idem.*

Charles prend d'abord de la distance sur le contenu de sa critique et la consigne en parlant d'abord de l'opinion de ses connaissances d'Étretat que l'on peut imaginer être d'origine noble. Pour la noblesse, les sports prendraient de plus en plus de place et nuisent ainsi à l'éducation intellectuelle. Les entraînements qui ont pour but, de devenir plus compétitif, sont aperçus comme une pratique trop excessive. L'utilité des sports dont parle Charles de Coubertin indirectement, semble être surtout l'entretien physique des jeunes et l'apprentissage des valeurs chevaleresques que l'éducation aristocratique valorise beaucoup. L'intérêt pour la compétition lui semble inutile. Cette inutilité, Charles de Coubertin, la conçoit également pour l'internationalisme sportif. Le fait de ne devoir que témoigner des victoires des américains lors de ces rencontres internationales, semble pour lui nuire à la réputation du championnat français. Il ne voit ainsi pas l'intérêt de se confronter à une autre nation, si cette confrontation est déjà perdue d'avance. Cette note révèle en plus le patriotisme de Charles et sa peur de voir la position internationale de la France s'affaiblir encore.

Entre cette première entrée qui traite du sport international et l'adoption du projet de Pierre de Coubertin de réinstaurer les Jeux olympiques en juin 1894, Charles de Coubertin ne consigne que très peu de notes qui informent sur le processus de l'internationalisation sportive. De plus, ces commentaires ne donnent pas d'indices significatifs sur sa vision personnelle. En octobre 1892, il mentionne une compétition internationale de *rowing* à laquelle Pierre assiste :

Lundi 3. [...] Pierre part avec elle / pour un match de ~~Jeudi~~ canotage à Andrésy entre Anglais et Français
Victoire des Français. Les journaux anglais sont vexés ! –

En juillet 1893, Charles de Coubertin consigne de manière très similaire la visite de Pierre aux régates royales à Henley, une ville anglaise célèbre pour ces dernières¹⁹⁴ :

Samedi Pierre revient de ses régates d'Henley où les anglais ont été d'une insigne mauvaise foi /

L'aspect éminent pour Charles de Coubertin lorsqu'il raconte des compétitions internationales, s'avère non seulement la victoire des Français mais également la défaite de ses adversaires anglais. Concernant les régates de Henley, on peut supposer que Pierre de Coubertin s'inspire de leur direction pour penser le mode de fonctionnement du Comité International Olympique qu'il crée un an plus tard¹⁹⁵. Sous cet angle, le fait que Charles de Coubertin consigne cet événement sportif exemplaire pour son fils si superficiellement, révèle qu'il n'est pas sensible à ce qu'y est important pour Pierre. Il ne semble pas vouloir concevoir les différences entre les diverses organisations.

¹⁹⁴ Information reçue de la part de M. Patrick Clastres.

¹⁹⁵ *Idem.*

L'ouverture du congrès particulièrement prépondérant pour Pierre de Coubertin, qu'il organise en juin 1894 à la Sorbonne et qui aboutit à l'adoption des Jeux olympiques sous une forme moderne¹⁹⁶, Charles de Coubertin la consigne de manière suivante :

Samedi 16. À la Sorbonne Ouverture du congrès de Pierre Discours des M de Courcel, de J. Aicard avec des vers / de Reinach / double emploi, enfin audition de l'hymne à Apollon trouvée (sic) à Delphes. M. Sloane vient dîner avec les Paul Pierre de Damas vient le soir.

Il n'indique ni l'importance du rôle que joue son fils lors de cet événement, ni le but qu'envisage ce dernier en l'organisant. Cette note révèle le lien avec l'Olympie seulement implicitement en signalant que lors de la cérémonie d'ouverture du congrès l'hymne à Apollon, dieu grec qui surveille les combats des dieux¹⁹⁷, a été présentée. Rien ne souligne l'impact que cette réunion a pour Pierre de Coubertin, au contraire, Charles souligne son caractère anodin en notant la suite ordinaire de son quotidien.

On peut observer que par la suite un changement dans la manière de rendre compte du succès de son fils prenant la voie de l'internationalisme sportif. Déjà lors de la clôture du congrès quelques jours plus tard, Charles de Coubertin introduit dans ses notes intimes un commentaire par rapport à l'honneur qu'on offre à Pierre :

Samedi 23. Clôture du congrès de P. par un g^d. dîner au Jardin d'Acclimatation Pierre y prononce un discours important (a lofty speech) dit M. Sloane couvert d'applaud.^{ts} et auquel M. Rabier directeur répond en faisant un éloge retentissant des efforts et de la persévérance de Pierre d^t. le nom dit il sera dans 20 ans par les conséquences de son œuvre celui d'un G^d. Français !

Certes Charles révèle dans cette note l'exploit de son fils, mais il ne le présente pas par sa propre perspective. Les compliments donnés à Pierre de Coubertin sont présentés à travers l'intermédiaire d'autres personnes et Charles de Coubertin ne semble pas oser de consigner son jugement personnel par rapport à l'aboutissement de l'action de son fils. Ce phénomène se poursuit jusqu'à ce que Charles cesse l'entretien de son journal en avril 1895. Même lorsque Pierre de Coubertin part en novembre 1894 à Athènes pour visiter l'Olympie et que le rétablissement des Jeux olympiques se concrétise de plus en plus, son père ne se consacre pas à écrire une note plus explicite. Il rapporte uniquement l'enthousiasme de son fils pour l'Olympie. Quand en novembre 1894 les journaux informent sur le voyage du rénovateur des olympiades, Charles se voit le garder à la mémoire, sans qu'autant signaler son propre avis :

/ Pierre a fait à Athènes une conférence d^t. les journaux font l'éloge

¹⁹⁶ DE SAINT MARTIN, M., *art. cit.*, p.31.

¹⁹⁷ <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/apollon-mythologie-grecque/>, consulté le 5 août 2017.

Dans ce dernier chapitre, l'attention a été portée sur son fils Pierre de Coubertin, personnage de grande importance dans l'histoire du sport. Les notes de Charles de Coubertin révèlent majoritairement la singularité de Pierre au sein de sa famille et la manière dont il tente de sortir des chemins traditionnels de l'aristocratie. Sa direction sportive et sa contribution au développement du sport international, Charles de Coubertin les garde à la mémoire au sein de son journal intime en veillant continuellement à prendre de la distance.

III. CONCLUSION

Issu de l'ancienne noblesse, Charles de Coubertin ne cesse jamais de s'accrocher au système et aux valeurs de l'Ancien Régime. En tant que père de famille, il se voit responsable de transmettre les valeurs traditionnelles à l'ensemble de ses descendants et se consacre continuellement à maintenir les relations entre les membres de sa famille afin de conserver son unité. Il veille également à garder le pouvoir symbolique et sociale des Coubertin en entretenant ses domaines à la Chevreuse et à Mirville, et de ses bien matériels pour pouvoir démontrer le rang social de sa famille au dehors. Même si ses notes indiquent à plusieurs reprises des soucis financiers, Charles de Coubertin ne les déploie de manière excessive mais semble plutôt les consigner avec réticence. Il tente ainsi de suivre au mieux possible un mode de vie aristocratique traditionnellement dépourvu d'une profession spécifique. Sa pratique en tant que peintre amateur souligne sa tendance pour le dilettantisme et l'*otium*, c'est-à-dire d'être pourvu de disponibilité et de liberté pour ses loisirs sans que cela signifie l'absence de travail¹⁹⁸.

Charles de Coubertin semble définir son statut prééminent, entre autres, à travers sa présence sur la scène mondaine de l'aristocratie. Il porte continuellement attention à maintenir son réseautage au sein de l'aristocratie et entreprend une diversité de modes de sociabilité ayant tous le but ultime de souligner son appartenance au milieu aristocratique. C'est à travers ses pratiques culturelles, qu'on peut constater que Charles adopte, malgré son traditionalisme, de nouvelles manières pour sauvegarder sa place supérieure dans une société qui la remet constamment en cause. Il concilie les sorties de chasse avec des dîners entre amis, visite un match de tennis qui s'accompagne d'un concert ou se rend aux réunions du cercle de l'Union, fondé pour ouvrir l'esprit des Français à la culture anglaise¹⁹⁹. Ces stratégies de conservation de pouvoir aristocratique se basent cependant toutes sur le principe de l'*otium* mondain et la distinction.

C'est le changement stratégique de ces éléments constitutifs qu'envisage son fils cadet, qui est capable d'expliquer le désintérêt, voire la méfiance que Charles de Coubertin porte envers l'initiative sociale de Pierre de Coubertin. La vision qu'il porte sur l'évolution artistique souligne non seulement son incompréhension de la modernité à la fin du XIXe siècle mais également son mépris de toutes sortes de métissage entre culture traditionnelle et populaire. De plus, il révèle à travers ses notes intimes, de voir dans le projet de l'institutionnalisation des valeurs aristocratiques à travers les sports modernes uniquement une idée révolutionnaire qui soutient l'esprit égalitaire. Soulignant dans ces notes intimes avant tout la marginalité de

¹⁹⁸ <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/loisirs/>, consulté le 4 aout 2017.

¹⁹⁹ FUMAROLI, M., BROGLIE, G., CHALINE, J-P., *op. cit.*, p.44.

son fils, il laisse à l'ombre non seulement des aspects importants concernant les compétitions sportives qu'organisent Pierre mais également son impact personnel dans le processus de l'internationalisation de sport – Charles de Coubertin ne mentionne à aucun passage les Jeux olympiques en pleine voie de réinstauration sous forme moderne. Pour conclure, on peut considérer que Charles de Coubertin n'ose pas accepter la nouvelle stratégie que propose son fils, Pierre de Coubertin. Son innovation semble trop précoce et incertaine pour la plupart des aristocrates depuis plus qu'un siècle en crainte de disparaître. Même son père n'est pas à la portée de cerner le courage dont fait preuve son fils en lançant « une revanche culturelle aristocratique »²⁰⁰.

²⁰⁰ CLASTRES, P., *art. cit.*, p.71.

BIBLIOGRAPHIE

Source

DE COUBERTIN, Charles, *Journal intime de 1891 à 1895*, tapuscrit, 2017.

Littérature secondaire

I. Pratique et genre littéraire du journal intime

BRAUD, Michel, « Lecture et écriture du journal intime au XIXe siècle » in *Interférences littéraires*, n° 9, sous dir. Matthieu Sergier & Sonja Vanderlinden, 2012, pp. 27-36.

GIRARD, Alain, *Le journal intime et la notion de personne*, Paris, 1963.

LEJEUNE, Philippe, BOGAERT, Catherine, *Le journal intime : Histoire et anthologie*, Paris : Textuel, 2006.

LEJEUNE, Philippe, VIOLLET, Catherine, *Genèse du « Je » : Manuscrits et autobiographie*, Paris : CNRS, 2000.

OZOUF, Mona, *Les aveux du roman. Le XIXe siècle entre Ancien Régime et Révolution*, Paris : Fayard, 2001.

II. L'aristocratie française et l'histoire de la sociabilité

FUMAROLI, Marc, BROGLIE, Gabriel de, CHALINE, Jean-Pierre, *Elites et sociabilité en France*, Paris : Perrin, 2003.

HIGGS, David, *Nobles, titrés, aristocrates en France après la Révolution : 1800-1870*, Paris : L. Levi, 1990.

MENSION-RIGAU, Éric, *Aristocrates et grands bourgeois : éducation, traditions, valeurs*, Paris : Plon, 1994.

PINÇON, Michel et PINÇON-CHARLOT, Monique, *Châteaux et Châtelains : Les siècles passent. Le symbole demeure*, Paris : Anne Carrière, 2005.

III. L'histoire des sensibilités

CORBIN, Alain, *Histoire des émotions*, Vol.2 : Des Lumières à la fin du XIXe siècle, Paris : Seuil, 2016.

VIGARELLO, Georges, *Le sentiment de soi. Histoire de la perception du corps (XVI-XXe siècle)*, Paris : Seuil, 2014.

IV. L'histoire des loisirs

BOUTIER, Jean, « Le grand tour : une pratique d'éducation des noblesses européennes (XVIe- XVIIIe siècles) » in *Le voyage à l'époque moderne*, n°27, Presses de l'Université de Paris Sorbonne, 2004, Cahiers de l'Association des Historiens modernistes des Universités, pp. 7-21.

CAMPS Y WILANT, Natalia, *Art Works as Sources for Sport History Research: The Example of "Sports Allegory/The Crowning of the Athletes" by Charles Louis Frédy de Coubertin*, 2016.

CARRIBON, Carole, « Villes d'eaux, villes de loisirs. L'exemple des stations thermales françaises de la fin du XIX^e siècle aux années trente » in *Histoire urbaine*, 41, 2014.

CORBIN, Alain, *L'avènement des loisirs : 1850-1960*, Paris : Aubier ; Rome : Laterza, 1995.

DE SAINT MARTIN, Monique, « La noblesse et les "sports" nobles » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 80, 1989, L'espace des sports, pp. 22-32.

MARTIN-FUGIER, Anne, *Les salons de la IIIe République. Art, littérature, politique*, Paris : Librairie Académique Perrin, 2003.

VENAYRE, Sylvain, *Panorama du voyage (1780-1920) : mots, figures, pratiques*, Paris : Les Belles lettres, 2012.

V. Charles de Coubertin, son fils Pierre de Coubertin et les sports modernes

CLASTRES, Patrick, « Inventer une élite : Pierre de Coubertin et la « chevalerie sportive » » in *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 22, 2005, pp.51-71.

CLASTRES, Patrick, *La chevalerie des sportsmen. Pierre de Coubertin (1863-1937)*, Vol 1 : Thèse, I, Chapitre 1, partie 1 et 2, 2011.

HOLT, Richard, « Le destin des « sports anglais » en France de 1870 à 1914 : imitation, opposition, séparation » in *Ethnologie française* 2011/4 (Vol. 41), pp.615-624.

SABERAN, Shirine, « Une chevalerie sportive mise au service de la responsabilité sociale : généalogie du projet politique de Pierre de Coubertin », *Économie et institutions*, 2014, consulté le 7 juin 2017.

Sites web

ACADEMIE FRANCAISE, dictionnaire et encyclopédie : <http://www.academie-francaise.fr>, consulté en août 2017.

ARTSTOR, base de données d'images et médias digitales : <http://artstor.org>, consulté en juillet et août 2017.

HERODOTE, dictionnaire de l'Histoire : <https://www.herodote.net/index.php>, consulté en juin 2017.

LAROUSSE, dictionnaire et encyclopédie : <http://larousse.fr/dictionnaires/francais>, consulté en juillet et août 2017.

UNIVERSALIS, encyclopédie : <http://www.universalis-edu.com>, consulté en juillet et août 2017.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

ILLUSTRATION 1 : EXEMPLE D'UN SCAN D'UNE PAGE DU JOURNAL INTIME DE CHARLES DE COUBERTIN, NOTES DE JANVIER 1894, P.182.....	5
ILLUSTRATION 2 : BARON PAUL DE COUBERTIN, 1880, PHOTO PAR CHAMBAY, TIRÉE DE L'ALBUM PHOTOGRAPHIQUE DE LA FAMILLE COUBERTIN.	6
ILLUSTRATION 3 : COLONEL BARON ALBERT DE COUBERTIN, 1882, ALBUM PHOTOGRAPHIQUE DES COUBERTIN.	7
ILLUSTRATION 4 : MARIE DE COUBERTIN, 1877, ALBUM PHOTOGRAPHIQUE DES COUBERTIN. ..	7
ILLUSTRATION 5 : PIERRE DE COUBERTIN, PHOTO DE SON AMI ERNEST DE SCHÖNEBERG, ALBUM PHOTOGRAPHIQUE DES COUBERTIN.....	8
ILLUSTRATION 6 : TABLEAU INDIQUANT LE NOMBRE DE PAGES ECRITES PAR MOIS ET PAR ANNEE.	21
ILLUSTRATION 7 : ALBERT BESNARD, <i>LA VERITE ENTRAINANT LES SCIENCES A SA SUITE REPAND SA LUMIERE SUR LES HOMMES</i> , VERS 1890, PEINTURE MURALE, DETAIL, PARIS, HOTEL DE LA VILLE, SALON DES SCIENCES.....	51
ILLUSTRATION 8 : PIERRE PUVIS DE CHAVANNES, <i>L'ÉTÉ</i> , 1891, HUILE SUR TOILE, 150CM X 232.4CM, OHIO, THE CLEVELAND MUSEUM OF ART.....	53
ILLUSTRATION 9 : EUGÈNE FROMENTIN, <i>CHASSE AU FAUCON EN ALGÉRIE : LA CURÉE</i> , 1863, HUILE SUR TOILE, PARIS, MUSÉE D'ORSAY.....	54
ILLUSTRATION 10 : ALFRED CHOUBRAC, AFFICHE DE <i>LE PAYS DE L'OR</i> , PIECE PRESENTEE AU THEATRE DE LA GAITE EN 1892.	55
ILLUSTRATION 11 : DANIEL DE LA CHAUSSEE, 1888, ALBUM PHOTOGRAPHIQUE DE COUBERTIN.	65
ILLUSTRATION 12 : COMTE JEAN HOCQUART DE TURTOT, ALBUM PHOTOGRAPHIQUE DE COUBERTIN.	65
ILLUSTRATION 13 : SAMUEL POZZI, EXCELLENT AMI, ALBUM PHOTOGRAPHIQUE DES COUBERTIN.	67

TABLE DES ANNEXES

1. Arbres généalogiques de la famille Coubertin
2. Tapuscrit du journal intime de Charles de Coubertin (1891-1895)